FRANÇOIS RÉAU

–

Coordonnées - Biographie - Curriculum Vitae - Démarche artistique



Contact :
reau_francois@yahoo.fr
t. +33 (0)6 22 54 51 75

Site internet :
www.francoisreau.com

Galerie :
www.clavefineart.com



Atelier de l'artiste,
Bateau Lavoir, Paris
2024



Biographie

François Réau est un artiste français, né en 1978. Il vit et travaille à Paris, son atelier se trouve au sein du Bateau Lavoir.
Diplômé en 2001 de l'École d'Arts Appliqués de Poitiers, François Réau est un artiste pluridisciplinaire qui axe sa démarche sur le principe de l'apparition et de la disparition de la figure et des motifs, au coeur même des matériaux.

À partir de sa pratique du dessin, il conçoit de grands dispositifs immersifs où le paysage interroge les liens entre l'homme et la nature. S'inspirant de références littéraires, artistiques, scientifiques et historiques, François Réau tisse des liens entre rêve et réalité. Ses installations apparaissent comme des espaces visuels où le regardeur est invité à prendre part, à engager son corps pour rencontrer l'oeuvre. Le dessin apparaît comme un médium tridimensionnel avec une matérialité et des traits qui évoluent dans un espace. Il conçoit ses oeuvres en tenant compte de l'architecture et de l'histoire des lieux où il expose. Travaillant à partir de matériaux pauvres et périssables, François Réau se situe dans la lignée du Land Art et de l'Arte Povera, nous invitant dans un voyage intérieur, une expérience de pensée visuelle.

Les oeuvres et installations de François Réau font régulièrement l'objet d'expositions et d'invitations en France et à l'étranger. En 2021, le Domaine de Chaumont-sur-Loire l'invite pour une exposition durant laquelle son travail de dessin va le conduire à expérimenter de nouveau le très grand format (avec l'oeuvre « Nuages », sur plus de 15 mètres de longueur).
Le Musée Saint-Roch à Issoudun (FR), la Fondation Bullukian à Lyon (FR), le Domaine de Kerguehennec (FR), le Drawing Lab, à Paris (FR), le Centre des Monuments Nationaux, (FR), l'Abbaye Royale de Fontevraud à Saumur (FR), le Centre d'Art Eleven Steens à Bruxelles (BE) ou encore l'Alliance Française de Melbourne (AUS) entre autres, lui ont récemment consacré des expositions personnelles.

Il a exposé son travail dans le cadre de Lille3000, Mons 2015 Capitale européenne de la Culture, pour le Voyage à Nantes, au Guoyi Art Museum de Pékin, au Palais de Tokyo à Paris, au Musée Jenisch à Vevey en Suisse, au SMAK de Gent ou encore à la Kunsthal Charlottenborg à Copenhague. En 2021, il participe avec la Fondation Bullukian à la 15ème Biennale d'Art Contemporain de Lyon (FR) où est produite pour la première fois une oeuvre textile de 60 mètres de long.
Ses oeuvres sont conservées dans les collections du Musée Saint-Roch à Issoudun (FR), de l'Abbaye Royale de Fontevraud (FR), du SMACK, Gent (BE), du FRAC Alsace (FR), ou de la Fondation Bullukian à Lyon (FR) et du Musée Jensich Vevey (CH).

Curriculum Vitae

EXPOSITIONS PERSONNELLES

2025
-Stella Rouskova gallery, Gènes, IT
2024
- La forêt d'art contemporain, Zoo de sculptures, comm. Pascal Bouchaille, Parc régional des Landes de Gascogne, FR
- L'agentivité, la main, le labor, Le printemps du dessin, commissariat Agnès Callu, Château de Châteaudun, Centre des Monuments Nationaux, Châteaudun, FR
- Galerie 8+4 Bernard Chauveau, Paris, FR
2023
- Resolutio, Abbaye Saint Sauveur de Charroux, Centre des Monuments Nationaux, FR
- Les astres de la nuit que j'aperçois à mon reveil ... , Caves Ackerman, Saumur, FR
- Le temps efface tout il n'éteint pas les yeux, Centre d'Art Contemorian 3Cinq, Lille, FR
2022
- Destination de nos lointains, Resonance Biennale de Lyon - Fondation Bullukian, comm. Fanny Robin, Lyon, FR
- Du Temps sois la mesure, commissariat Léo Marin, Drawing Lab, Paris, FR
- Guidez les jours et les nuits assommées, comm. Isabelle Bernini, Château Saint Marcelle de Félines, FR
- Le ciel, grand, plein de retenue splendide, Domaine de Kerguéhennec, comm. Olivier Delavallade, Bignan, FR
- Du prisme enflammé de l'air Pt. I, Centre des Monuments Nationaux, Tour de la Chaine, La Rochelle, FR
- Du prisme enflammé de l'air Pt. II, Chapelle des Dames Blanches, Tour de la Chaine, La Rochelle, FR
- Sous l'orage des roses, commissariat Stéphane Ibars, Clavé Fine Art, Paris, FR
2021
- Saison d'Art 2021, commissariat Chantal Colleu-Dumond, Domaine de Chaumont sur Loire, FR
- Richard, commande d'une oeuvre pérenne le décor d'une cloche, Abbaye Royale de Fontevraud, FR
- Les ombres que tu crées n'ont pas droit à la nuit, comm. Jean-Marc Dimanche, Eleven Steens, Bruxelles, BE
2019
-Mirabilia, commissariat Emmanuel Morin, Abbaye Royale de Fontevraud, FR
- La nuit s'enfuit avecques ses douleurs, Musée de l'Hospice Saint-Roch, Issoudun, FR
- Die Brucke, Lille, FR
- Espace Art Absolument, Paris, FR
- Le souvenir de ce que l'on a vu est plus fort que la chose elle même, H Gallery, Paris, FR
2018
- Draw, commissariat Philippe Platel, Alliance Française de Melbourne, AU
- A toute surface, on rêve de profondeur, Galerie Virginie Louvet, Paris, FR
2017
- Toute personne qui tombe a des ailes, Centre d'Art Les Quinconces-L'espal, Le Mans, FR
2016
- Outre Paysages, Espace d'Art Contemporain de Mourenx, FR
- Nuages, DDessin 2016, Atelier Richelieu, Paris, FR
2015
- lille3000. Renaissance. Musée du château de Flers, Villeneuve d'Ascq, FR
- Espace d'art contemporain Lasécu, Lille , FR
2013
- La forme précise du rêve, Galerie Felli. Paris, FR
2012
- Hétérotopies, Lyon, FR
2010
- Traversées, La Laverie, Centre d'Art Contemporain. La Ferté Bernard, FR

EXPOSITIONS COLLECTIVES

2025
- Hommage Félix Vallotton, Musée Jenisch, Vevey, CH
-Art Genève, Clavé Fine Art, Palexpo, Genève, CH
-Entrer en dessin, commissariat Agnès Callu, FRAC Picardie, Amiens, FR
-Art Paris Art Fair, Clavé Fine Art, Paris, FR
-Stella Rouskova gallery, Gènes, IT
-Musée-château Grimaldi, Cagnes-sur-Mer, FR

2024
- Materia - Dubuffet, de Soria, Drai, Réau , Clavé Fine Art, Paris, FR
- Open Fields, Clavé Fine Art / Hors les murs, commissariat Bianca D'Ippolito, La Collection, Paris, FR
- Paysage — Matière à pensées, commissariat d'exposition Elodie Derval et Stéphanie Vitard-Gibiat, Le Ru, Angers, FR
- Croisements, Galerie 8+4 Bernard Chauveau Édition, Manifesta Lyon, FR
- Drawing Now 24, Galerie 8+4 Bernard Chauveau, Paris, FR
- Small is "still" beautiful, Clavé Fine Art, Paris, FR
- Art Genève, Clavé Fine Art, Palexpo, Genève, CH
2023
- Le Voyage en Hiver / Le voyage à Nantes, Château des Ducs de Bretagne, Nantes, FR
- Le rêve a ses raisons, Biennale d'Issy, Musée de la Carte à jouer, Issy les Moulinaux, FR
- Paréidolie, Galerie 8+4 Bernard Chauveau, Château de Servière, Marseille, FR
- Voyageurs immobiles, Irène Laub Gallery, Bruxelles, BE
- Art Paris, Clavé Fine Art, Grand Palais Ephémère, Paris, FR
- Figurer l'absence, Galerie Provost Hacker, Lille, FR
2022
- L'Art dans les Chapelles, comm. Eric Suchère, chapelle de la Trinité du Domaine de Kerguéhennec, FR
- Campagne Première, commissariat Fanny Robin, Revonnas, FR
- Sentir le monde, commissariat Fanny Robin, H2M, Bourg en Bresse, FR
2021
- XXL, le dessin en grand, commissariat Nathalie Chaix et Pamella Guerdat, Musée Jenisch Vevey, CH
- Vanitas of metamodern, NK Gallery, Anvers, BE
2020
- Drawing in lockdown, SMAK, Gent, BE
- En quête d'espace, Espace Art Absolument, Paris, FR
- Kult, Galerie Dys, Bruxelles, BE
- Collectible Nature Act. II, Sinople, Paris, FR
- DDessin 2020, Drawing Art Fair, Atelier Richelieu, Paris, FR
- A4 ARIE | Online Exhibition: 60 Days of Lockdown, Curator: Cai Liyuan, Chengdu, CN
- Une œuvre Un artiste Un jour, Espace Art Absolument, Paris, FR
- Messe pour le temps présent, Variations, commissariat Charlotte Lidon, 31 Project, Paris, FR
- The Charlottenborg Spring Exhibition 2020, Kunsthal Charlottenborg Copenhague, DK
2019
- Des marches, démarches, commissariat Frac PACA, Musée Mac Arteum, Châteauneuf-le-Rouge, FR
- Lignes primitives présentielles, commissariat Agnès Callu, FRAME Art Fair, Basel, CH
- Art Paris 2019, H Gallery Paris, Grand Palais, Paris, FR
- DDessin 2019, Atelier Richelieu, Paris, FR
- Mapping At Last - The Plausible Island, commissariat Léo Marin, Topographie de l'Art, Paris, FR
2018
- Dessein, Dessin, Design fabrique médiatique de l'histoire dir- Agnès Callu, Collège de France Paris, FR
- La forêt des esprits - Commissariat : Pauline Lisowski, Plateforme Paris, FR
- Anatomy of the fairytails, Commissariat Natacha Ivanova, Pörnbach Contemporary, DE
- Dessin contemporain, H Gallery Paris, FR
- Fragments d'une collection B & M-C Guiber, Commissariat Nathalie Amiot, Horscadre, Auxerre, FR
- Dessiner aujourd'hui, Commissariat Fabienne Leloup, Centre d'art Rosa Bonheur, Chevilly Larue, FR
2017
- The Drawing Hub, Berlin, DE
- Beyond the Map, Commissariat : Soriana Stagnitta. Paratissima, Turin, IT
- Une île, Commissariat : Pauline Lisowski, le 6b, Paris Saint Denis, FR
- Never Give Up - Grand Prix de l'Institut, Institut Culturel Bernard Magrez, Bordeaux, FR
- Matière Première, Commissariat : Soriana Stagnitta. Galerie Laure Roynette, Paris, FR
- Dessin contemporain, commissariat M. Gautier & C. Luna, Abbaye Royale du Moncel, Pontpoint, FR
- Le 6b dessine son salon #1, commissariat Marie Gautier et Claire Luna, 6b, Saint Denis, FR
- L'eau textile, Musée textile La Manufacture des Flandres, Roubaix, FR
2016
- Walk the line, Galerie Duchamp - Centre d'Art Contemporain, Yvetot, FR
- To what extent, Palais de Tokyo, Paris, FR
- Entrelacs, Collectif Zamaken & Galerie Valerie Delaunay, Paris, FR
- Éclipse, Musée des Beaux Arts de Menton, FR
- Être(s) au monde, Galerie Suzanne Tarasieve Loft 19, Paris, FR
2015
- Dessin contemporain, Musée d'Art de Toulon, FR
- Panorama / avec le FRAC Basse-Normandie. Château Guillaume le Conquérant, Falaise, FR
- Parcours, Mons 2015 Capitale européenne de la Culture. Pôle Muséal Mons, BE
- Le Kabinet du Dessin, Le Kabinet, Bruxelles, BE
2014
- La Petite Collection, Comm : P. Piguet, C. de Bayser, A-C Guitard, Galerie White Project. Paris, FR
- RN, Guoyi Art Museum - Galerie Nationale des Beaux Arts de Pékin, CN
2013
- Paper, Thomas and Paul Gallery. Londres, GB
- Papiers, Galerie Martagon. Malaucène, FR
- 8ème Biennale d'Art Contemporain, Nîmes, FR
2012
- Parcours d'Artistes, Centre d'Art Les Passerelles. Pontault-Combault, FR
- Galerie Zamenhof. Milan / Château Charles V. Lecce / Palais Zenobio. Venise, IT
- Un avant Goût de la Genèse, Galerie Laurent Mueller. Paris, FR
2011
- Traversée, Abbaye de Léhon, FR
- Propos d'Artistes. Commissariat : Christophe Ménager. Domaine Saint Hilaire. Roiffé, FR

BOURSES & RÉSIDENCES

2025 - Section artistique de la Casa de Velazquez, Académie de France, Madrid, ES
2023 - Ackerman + Fontevraud, Caves Ackerman, Saumur, FR
2022 - Château de Saint Marcel de Félines, FR, commissariat Isabelle Bernini
2022 - Domaine de Kerguéhennec, commissariat Olivier Delavallade, Bignan, FR
2021 - The Drawing Factory, Paris, FR
2020 - A4 Artist in Residence International Exchange, Chengdu, CN
2019 - Abbaye Royale de Fontevraud, FR
2018 - Musée de l'Hospice Saint-Roch, Issoudun, FR
2017 - FAR, Bundanon, Ambassade de France, Institut Français & Bundanon Trust, AU
2016 - Iconoclasses, Yvetot - DRAC Haute-Normandie, FR
2015 - lille3000. Maison Folie La Ferme d'en Haut, Villeneuve d'Ascq, FR
2010 - La Laverie, Centre d'Art Contemporain. La Ferté Bernard, FR

PRIX & DISTINCTIONS

2017
- Finaliste avec To what extent. 2016 Talents Contemporains - Fondation François Schneider, FR
- Finaliste Grand Prix de l'Institut, Institut Culturel Bernard Magrez, Bordeaux, FR
2016
- Finaliste avec I Land. 2015 Talents Contemporains - Fondation François Schneider, FR
- Coup de coeur DDessin 2016, Paris, FR
2015
- Finaliste Prix SOON & R.L.D. Éditions, Paris, FR
- Sélection FID PRIZE
- International Drawing Competition
2013
- Finaliste Prix de Dessin Pierre David-Weill, Académie des Beaux-Arts, Paris, FR

COLLECTIONS & FONDS

Fondation Pascaline Mulliez, Lyon, FR
Musée Jenisch, Vevey, CH
FRAC Alsace, Sélestat, FR
Fondation Bullukian, Lyon, FR
Abbaye Royale de Fontevraud, Fontevraud, FR
Musée de l'Hospice Saint-Roch, Issoudun, FR
SMAK, Gent, BE
Ville de La Rochelle, FR
Ville de Mourenx, FR

FORMATION

2001 - DSAA, Ecole d'Arts Appliqués de Poitiers, FR
1998 - Ecole Régionale des Beaux Arts de Poitiers, FR

MÉDIAS / PRESSE / CATALOGUES

Livres
Épistémologie du dessin, direction Agnès Callu, Jacques André Éditeur, 2021
Douce Quenn, texte d'Armand Dupuy publié aux éditions A/Over, 2015

Radio
Culture Melbourne | SBS News, Décembre 2017
France Culture, Les Carnets de la création d'Aude Lavigne, 5 avril 2017

Télévision
France 3, 19/20 édition du 6 mars 2017
France 3, édition du 12 Juin 2019
BIP TV par Laurent Mabed, June 2019
Newsart today TV par Eric Patou, April 2019
Bip TV Octobre 2018
France 3, 19/20 édition du 6 mars 2017

Film
Toute personne qui tombe a des ailes, réalisé par Catherine Mary Houdin, Mars 2017
https://vimeo.com/207288186

MÉDIAS / PRESSE / CATALOGUES (Suite)

Catalogues d'expositions

Charlottenborg Spring Exhibition 2020, Copenhaguen DK, Fevrier 2020
Mapping At Last - The Plausible Island, Topographie de l'Art, Paris, F Mars 2019
Humanité(s). Galerie Suzanne Tarasieve Loft 19, Paris, 2016
Parcours 40. Mons 2015 Capitale européenne de la Culture. Pôle Muséal, Mons, 2015
Le Kabinet du Dessin - Le Kabinet, Bruxelles. Fevrier 2015
La Petite Collection -Espace CO2 / Galerie White Project, Décembre 2014
Parcours d'Artistes. Centre d'Art Les Passerelles. Pontault-Combault, Novembre 2014
Parcours d'Artistes. Centre d'Art Les Passerelles. Pontault-Combault, Novembre 2012
Rendez-vous - Propos d'Artistes, Juin 2011
65ème Réalités Nouvelles, Avril 2011

Publications (sélection)

Art Absolument n93, « Une œuvre Un artiste Un jour », par Tom Laurent, Juillet Aout 2020
Revue Point Contemporain #14 - Juin 2020
Art Absolument n89, « Poétique du lieu », par Emma Noyan, Juillet 2019
Revue Point Contemporain #12 - Interview, Mars 2019
Le Quotidien de L'Art par François Salmeron, Mars 26, 2019
Art Absolument « François Réau », Textes de François Michaud et de Agnès Callu, Mars 2019
Artn'Mag par Pauline Lisowski, Mars 2019
Dessein, Dessin, Design : fabrique médiatique de l'histoire dir- Agnès Callu, Paris, Mars 2019
Young Art Review par Livia Perrier, Octobre 2018
Smarty par Marlène Pegliasco, Octobre 2018
Point Contemporain par Anne Malherbe, Cartographie de l'insconscient, Septembre 2018
Donau Kurier, Munich DE, Juillet 2018
Arts Hebdo Médias par Marie-Laure Desjardin, Avril 27, 2018
Alliance Française Melbourne AU, Avril, 2018
Event Finda Mag, AU, Avril 2018
Australias guide, AU, Avril 2018
Le Courrier Australien par Valentine Sabouraud, Mars 27, 2018
Art Absolument n81, « François Réau Laisser dessiner les songes », par Tom Laurent, Fév 2018
Art Contemporain ARTAÎS, Mars 2018
PointContemporain.com par Pauline Lisowski, Juin 2018
Art-icle par Léon Mychkine, Septembre 26, 2017
Slash Parisw, Juin, 2017
Art Absolument, Dessin Nouvelle Génération, par Tom Laurent, Mai 2017
Artension 139 - Portrait, Cartographe du rêve par Charlotte Waligora, Sept - Octobre 2016
Sud Ouest, Dominique Guirauton, September 24, 2016
Boumbang, Pauline Lisowski, April 5, 2016
Wall Street International Magazine, December 5, 2015
ArtsHebdo | Médias « François Réau - La forme précise du rêve », Novembre 2013
Now Then Magazine –issue 56 - Sheffield , UK, Novembre 2012
PARK Art Magazine #02 – P 74-77, March 2011





Démarche artistique

Artiste pluridisciplinaire, le travail de François Réau articule dans des dispositifs plastiques de grandes échelles, installations et dessins, paysage mental et paysage physique, l'immensément grand ou encore l'indicible. Prenant comme source de réflexion l'espace du paysage et ses processus de transformation, son travail se détermine par son interrogation sur les liens entre l'homme et la nature. On y retrouve les thématiques de la temporalité, de l'espace ou de la fragilité humaine.

Il note ainsi que « Le paysage est toujours, d'une certaine façon l'expression du manque ; Car l'espace du paysage c'est aussi l'espace même de notre propre désir ».

D'une certaine façon ses travaux se situent dans un entre-deux. Entre fascination, possibilité et inquiétude, ils mêlent archaïsme et contemporanéité. Les installations qu'il propose tissent des liens entre rêve et réalité et deviennent alors les instruments d'une métaphore poétique ou bien le refuge d'un ressenti plastique intimiste, qui va offrir au regard un potentiel réenchantement. Il cherche aussi à pousser les limites du médium dessin grâce à des dispositifs en installation, de façon à ce que celui-ci échappe à son support et gagne l'espace, conférant alors au dessin la possibilité d'être un espace et un temps d'expérience de pensée visuelle.



Sous l'orage des roses 2022
Buddleia de David (arbre aux papillons), roses et sacs en toile de jute
Création in situ, dimensions variables.
Vue d'exposition, Clavé Fine Art, Paris France.



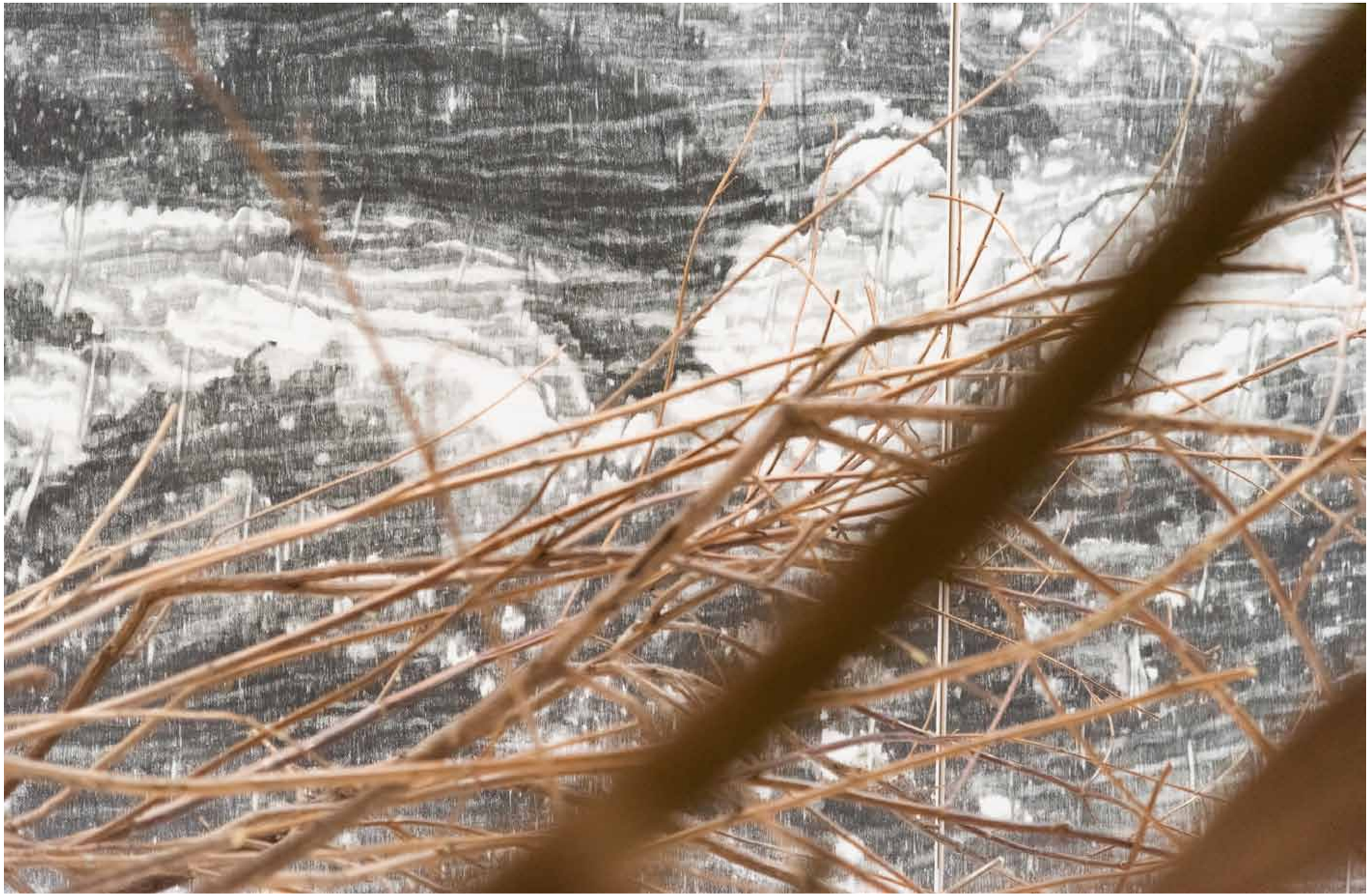
Sous l'orage des roses 2022
Roses et sacs en toile de jute
Création in situ, dimensions variables.
Vue d'exposition, Clavé Fine Art, Paris France.



Sous l'orage des roses 2022
Buddleia de David (arbre aux papillons), roses et sacs en toile de jute
Création in situ, dimensions variables.
Vue d'exposition, Clavé Fine Art, Paris France.



A toute surface on rêve de profondeur I & II, 2022
Mine de plomb et graphite sur papier marouflé sur toile
Vue d'exposition, Clavé Fine Art, Paris France.



Sous l'orage des roses 2022
Buddleia de David (arbre aux papillons), installation, vue partielle.
Création in situ, dimensions variables.
Vue d'exposition, Clavé Fine Art, Paris France.



Sous l'orage des roses 2022
Buddleia de David (arbre aux papillons), roses et sacs en toile de jute
Création in situ, dimensions variables.
Vue d'exposition, Clavé Fine Art, Paris France.

Mesurer le temps 1,61 - I (détail), 2018
Mine de plomb et graphite sur papier
250 x 190 cm





Richard
2021
Une nouvelle cloche pour Fontevraud.
Travail de recherches et résidence, atelier Fonderie Cornille Havard, France
Crédits photo : Abbaye Royale de Fontevraud / Tomasz Namerla





Richard (détail filet triangulaire)
2021
Une nouvelle cloche pour Fontevraud.
Petit bourdon, Do 3, 1 tonne 600 kg. Diamètre 150 cm environ

Ci contre :
Richard, 2021
Une nouvelle cloche pour Fontevraud.
Vue d'exposition Jardins de l'Abbaye Royale de Fontevraud
Crédits photo : Abbaye Royale de Fontevraud / Tomasz Namerla



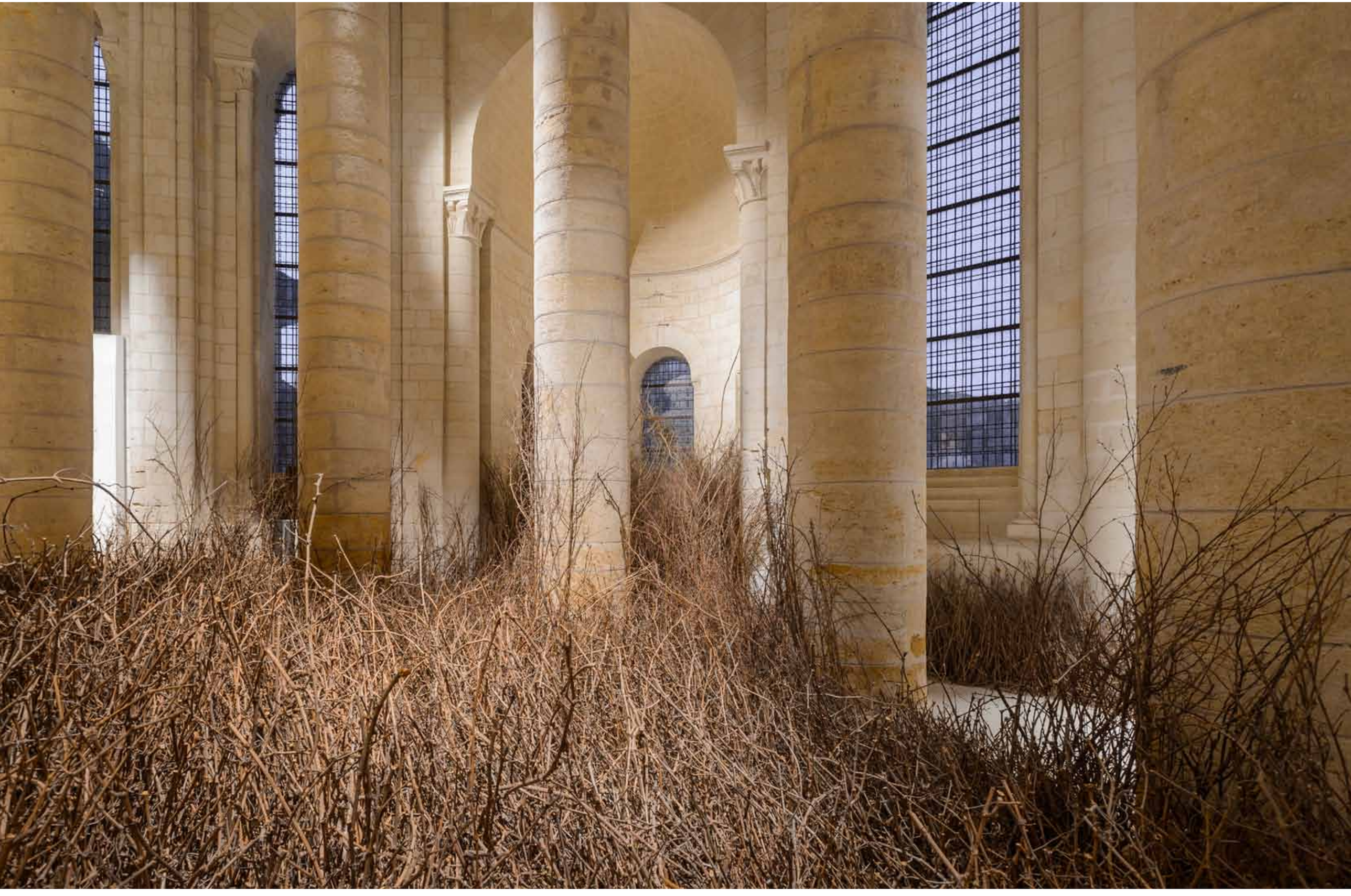
Dans le silence des forêts et au tempo des saisons, l'artiste plasticien François Réau, sous ses dessins comme dans l'espace de ses installations, arpente un itinéraire artistique singulier qui lui fait collectionner les paysages, se dissoudre dans les allées verticales des pluies crépusculaires, réfracter les reflets itératifs du soleil, rêver du souffle de l'eau comme de la magie des chiffres stellaires, respirer l'entêtant parfum des eucalyptus à l'orée d'un territoire-monde qui attend le poème d'un exercice carto / graphique.

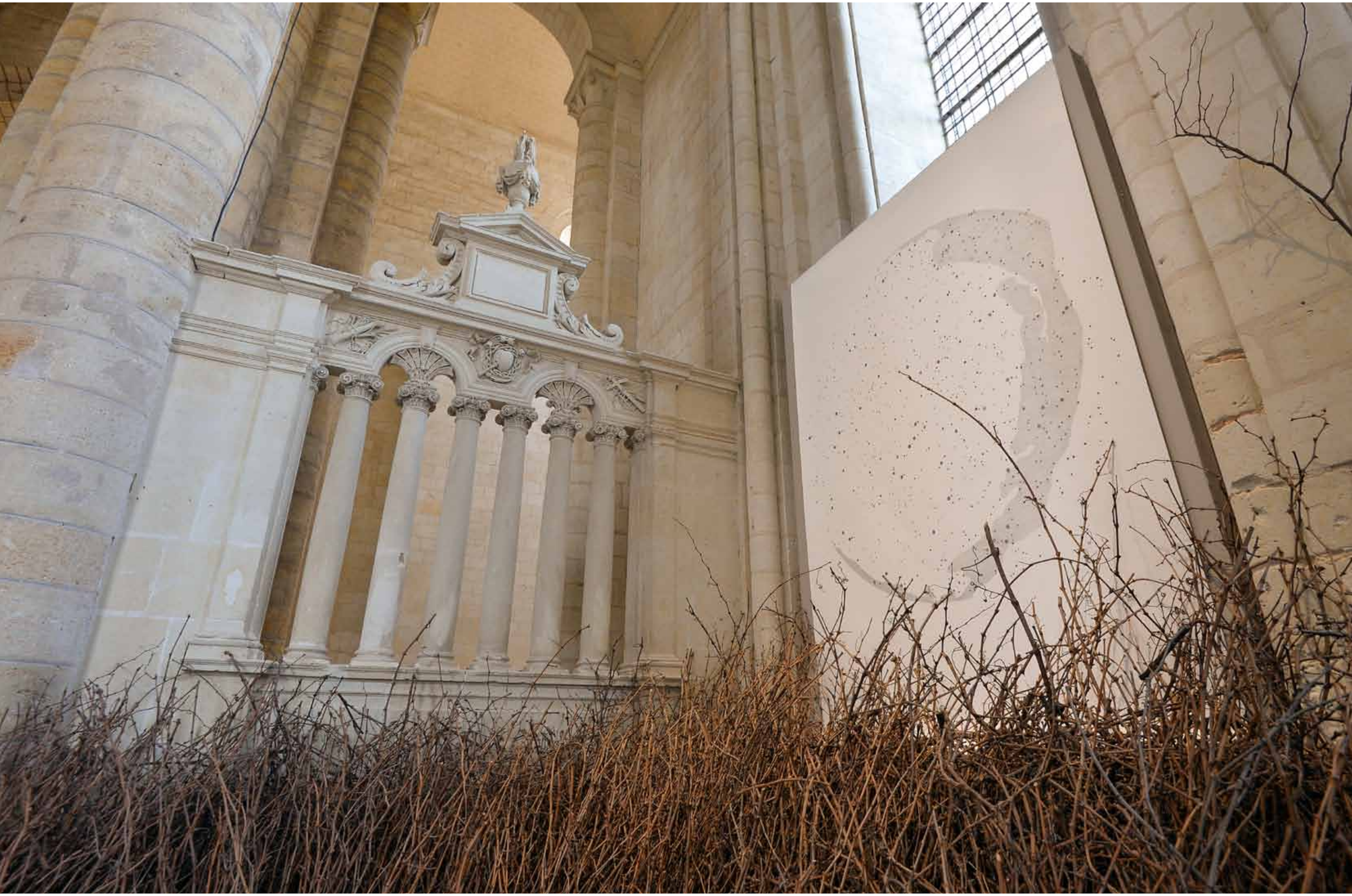
Agnès Callu,
historienne et historienne de l'art

Mirabilia, 2019
Sarments de vignes et végétaux. Création *in situ*, dimensions variables
Crédit photo © Abbaye Fontevraud / Léonard de Serres
Vue d'exposition, Abbaye Royale de Fontevraud, France



Mirabilia, 2019
Sarments de vignes et végétaux. Création in situ, dimensions variables.
Crédit photo © Abbaye Fontevraud / Léonard de Serres
Vue d'exposition Abbaye Royale de Fontevraud, France







Vue d'exposition, *Open Fields*, Clavé Fine Art / Hors les murs, commissariat Bianca D'Ippolito, La Collection, Paris
Crédits photo : Tijs Vervecken

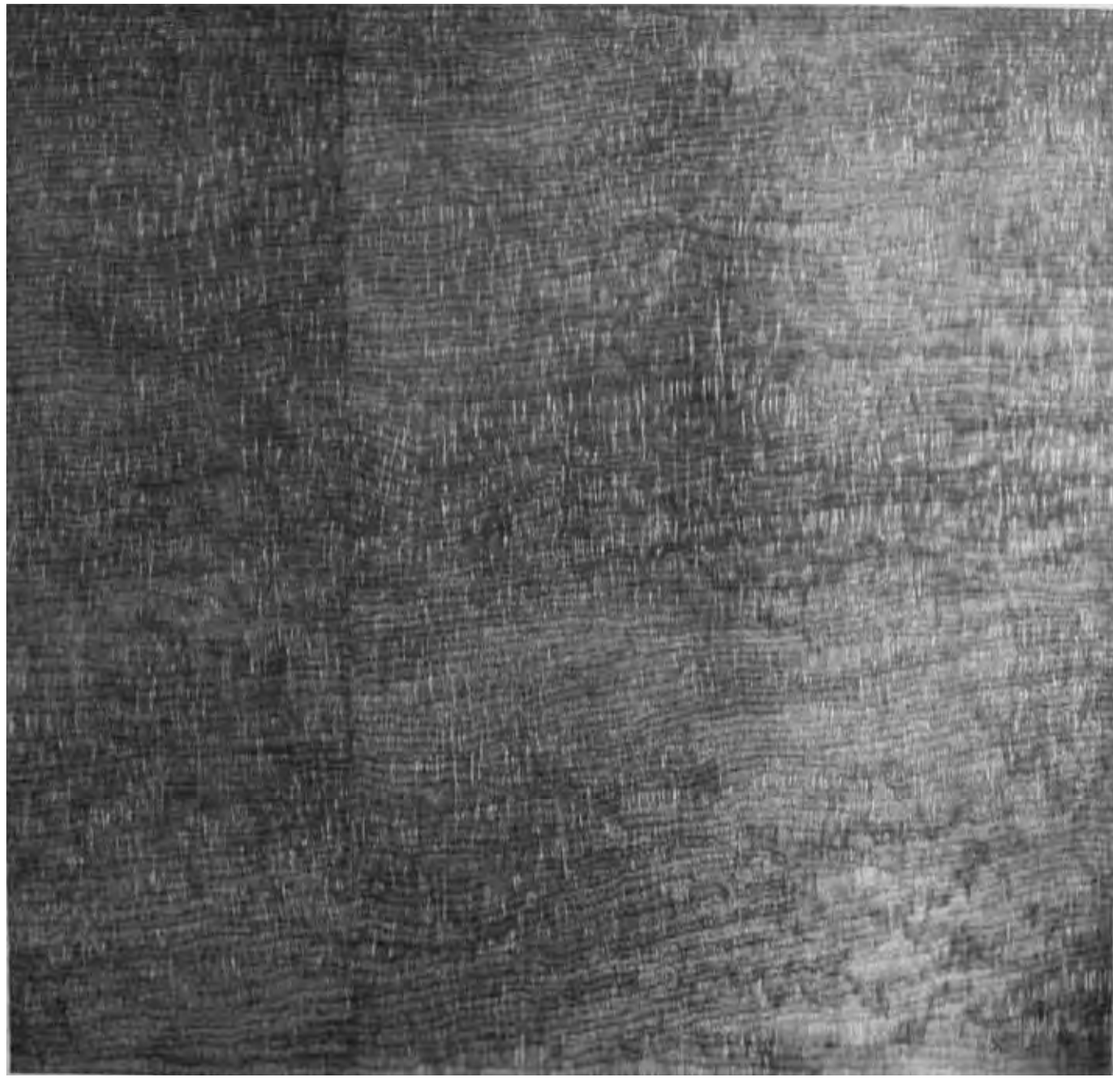


Vue d’exposition, *Open Fields*, Clavé Fine Art / Hors les murs, commissariat Bianca D’Ippolito, La Collection, Paris
Crédits photo : Tijs Vervecken





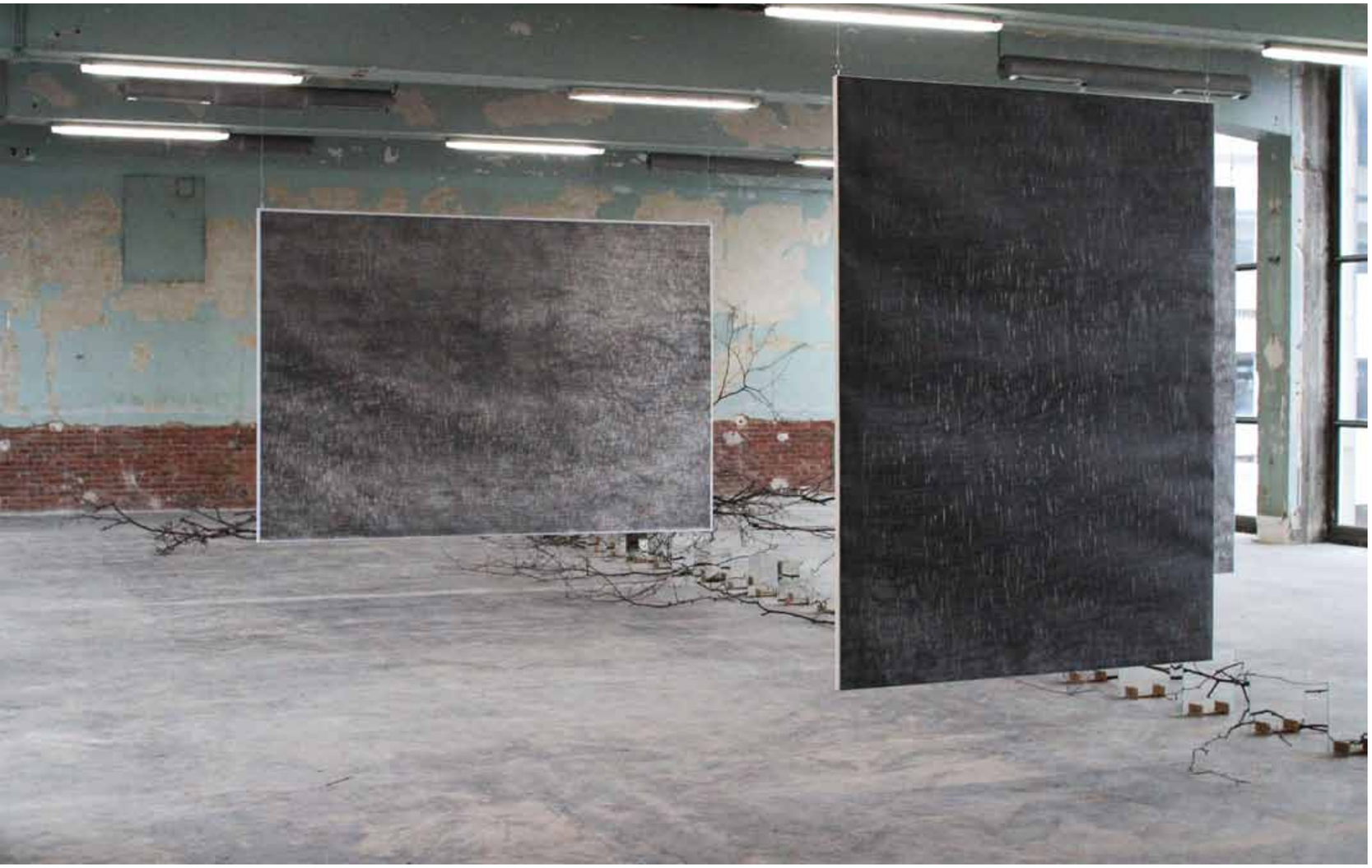




Les ombres que tu crées n'ont pas droit à la nuit, 2020

Mesurer le temps I, II, III.
239 x 300 cm, 238 x 228 cm et 239 x 190 cm.
Mine de plomb et graphite sur papier marouflé sur toile,
Miroirs et branchages. Création in situ, dimensions variables.

Vue d'exposition, Eleven Steens, Bruxelles, Belgique

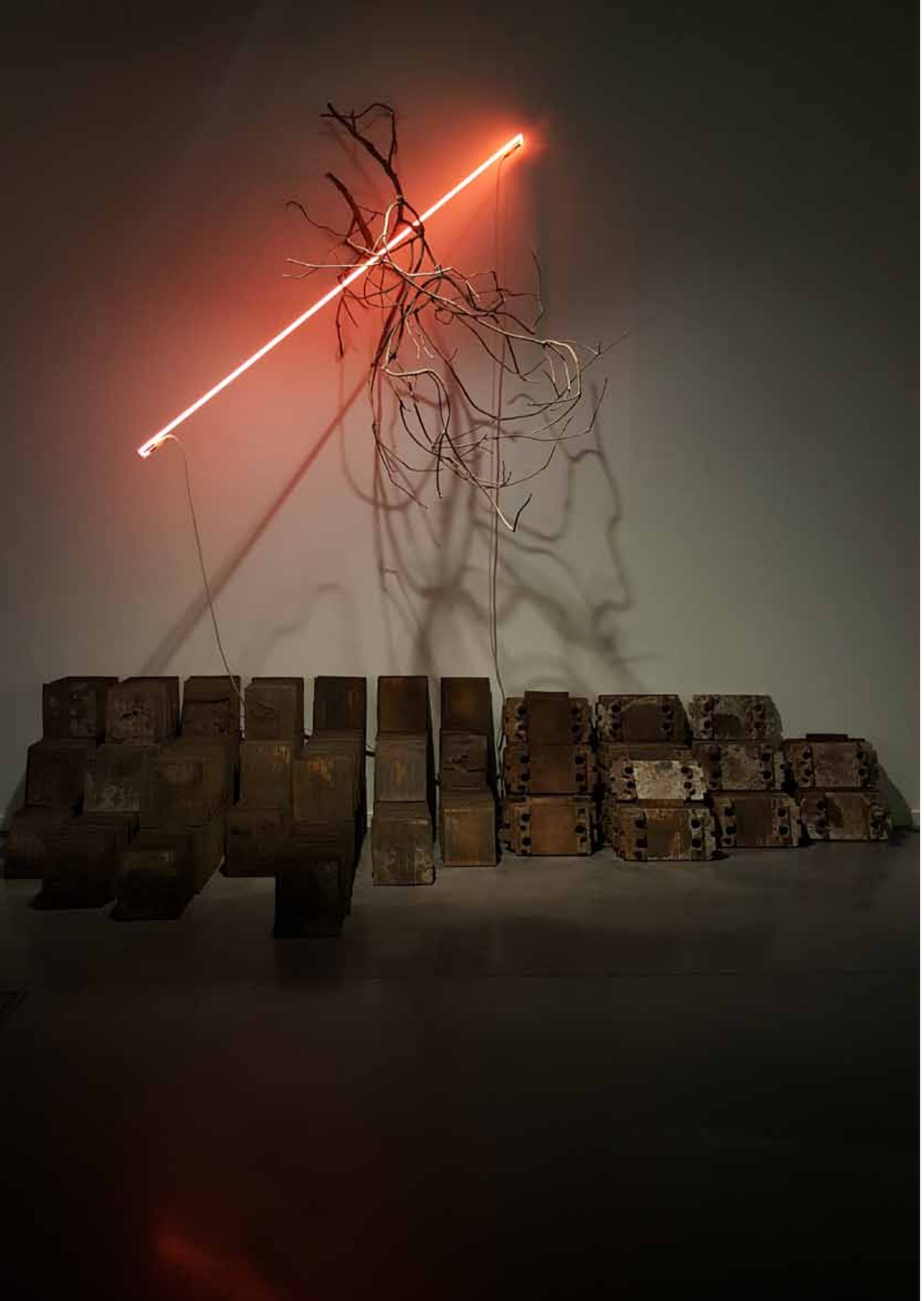




Les ombres que tu crées n'ont pas droit à la nuit, 2020

Mesurer le temps I, II, III. Mine de plomb et graphite sur papier marouflé sur toile,
Miroirs et branchages.
Création in situ, dimensions variables.

Vue d'exposition, Eleven Steens, Bruxelles, Belgique



« Dans le silence des arbres, à peine distinct de celui des étoiles, ils vécurent une nuit du monde dans sa privauté sidérale, et la révolution de la planète, son orbe enthousiasmant parut gouverner l'harmonie de leurs gestes les plus familiers. » Julien Gracq, Au château d'Argol1

Le travail de François Réau appelle le voyage visible, invisible aussi2. Pas de ceux peuplant les contes ou légendes qui font traverser les mers ou s'engouffrer jusqu'aux entrailles de la terre, mais ceux-là des circuits à la fausse intranquillité3 qui, road trips imaginaires4, font bruire doucement les feuilles de tilleul à l'orée de juillet.
François Réau ressemble à son travail quand ce dernier, malrucien, est la somme d'actions aussi individuelles que personnelles5. L'artiste aime la nature, celle qui, frôlant le marais poitevin, crisse à peine sous les pieds parce qu'elle est arpentée, en empathie, par un collectionneur de paysages6. François marche sur la matière des sentiers7 dans le même instant qu'il rêve d'un ciel en oxymore : tutélaire dans son entièreté, effrayant sous la voûte bleu sombre qui sécurise le monde.
Aussi bien l'oeuvre de Réau est-elle duelle : terrestre et céleste, cartésienne et rêveuse, fragile car en pellicule noir et blanc.

—

1. Julien Gracq, Au château d'Argol, Paris, Corti, 1938.
2. Maurice Merleau-Ponty, Le Visible et l'Invisible, Paris, Gallimard, 1988.
3. Fernando Pessoa, Le Livre de l'intranquillité, Lisbonne, Atica, 1982.
4. Jack Kerouac, On the road, Paris, Gallimard, 1960.
5. « Un homme est la somme de ses actes, de ce qu'il fait, de ce qu'il peut faire. Rien d'autre », dans André Malraux, La Condition humaine, Paris, Gallimard, 1934.
6. Gilles Clément, Jardins, paysage et génie naturel, Paris, Collège de France/Fayard, 2012.
7. En référence à la collection « Les sentiers de la création », dirigée, chez Skira, par Gaëtan Picon, cf. Agnès Callu, Gaëtan Picon (1915-1976) : esthétique et culture [préf. J.-F. Sirinelli, postf. Y. Bonnefoy], Paris, Champion, 2017.

Panta Rhei, 2016
Tube néon, bois, plaques de métal, caoutchouc, rouille, terre et sable
Création in situ, dimensions variables.
Vue d'exposition Espace d'Art Contemporain de Mourenx, France



Jardin des simples, 2018
Mine de plomb et graphite sur papier
49,5 x 35 cm.

Ci-contre :
Draw, 2017
Mine de plomb sur papier. 180 x 250 cm
Navettes en bois, bobines de fil, caisse en bois et laine
Création in situ, dimensions variables. Vue d'exposition La Manufacture des Flandres, Musée Textile, Roubaix, France





Destination de nos lointians, 2022
Impressions textiles, 3 x 30 mètres
Installation. Création in situ, dimensions variables.
Vue d'exposition, Fondation Bullukian, Lyon, France.



Destination de nos lointians, 2022
Impressions textiles, 3 x 30 mètres
Installation. Création in situ, dimensions variables.
Vue d'exposition, Fondation Bullukian, Lyon, France.



Destination de nos lointians, 2022
Impressions textiles, 3 x 30 mètres
Installation. Création in situ, dimensions variables.
Vue d'exposition, Fondation Bullukian, Lyon, France.



Destination de nos lointians, 2022
Impressions textiles, 3 x 30 mètres
Installation. Création in situ, dimensions variables.
Vue d'exposition, Fondation Bullukian, Lyon, France.



Destination de nos lointians, 2022
Mine de plomb et graphite sur papier marouflé sur toile
Vue d'exposition, Fondation Bullukian, Lyon, France



On ne possède éternellement que ce qu'on a perdu II
2020
Mine de plomb et graphite sur papier
56 x 76 cm



On ne possède éternellement que ce qu'on a perdu, 2020
Mine de plomb et graphite sur papier marouflé sur toile
162 x 228 cm

Une oeuvre terrestre et céleste

Terrestre d'abord. Le sol texturologique8, troué de boue claire, scande le travail d'un artiste volontaire. En silence, François, attentif à la rythmique des saisons, sillonne les bois, ramasse les clématites, signaux poétiques lumineux dans les forêts apprivoisées des frères Grimm9. Il constitue, réactualisant Rousseau, des herbiers enchâssant des bouquets de plantes ou des iris à la magique pharmacopée10 ; il se perd dans les méandres d'arbres mystérieux quand ils enlacent à la façon des bras/branches d'Alexandre Hollan11. François Réau effectue une randonnée poétique dans un « jardin de simples12 », non seulement détourné des craintes qu'il pourrait, totémique, inspirer, mais accueilli tout entier pour la puissance de guérison qu'il déploie. Conscientisant la force de l'écorce, le murmure des cailloux, la torsion des racines, les sillons laissés par la pluie, les coudes des alluvions, les excroissances de fougères méandreuses, François Réau s'engage, résolu, dans le cerne du paysage. Il taille sa route, jusqu'à parcourir le bush australien pour, nouveau Nicolas Bouvier, en expérimenter L'Usage du monde13. Là, jamais armé mais accompagné par une drawing machine14, légère et ingénieuse, gracieuse et miroitante, inventive et objet au design minimaliste, il enregistre l'empreinte de ses pas, cartographiant au graphite un espace végétal devenu le katagami15 émeraude du Livre de la jungle16.

Céleste ensuite. Les ciels de Constable17 ou Turner18 s'invitent chez

---

8. Voir les « Texturologies » de Jean Dubuffet dans les années 1950.
9. Jean-Michel Adam et Ute Heidmann, « Des genres à la généricité. L'exemple des contes (Perrault et les Grimm) », dans Langages, 2004, n° 153, pp. 62-72.
10. Henri Cheyron et François Matthey, « La dernière passion de Jean-Jacques Rousseau », dans Revue littérature, automne 1983. pp. 140-143.
11. Yves Bonnefoy et Alexandre Hollan, Trente Années de réflexion, 1985-2015, Strasbourg, L'Atelier contemporain, 2015.
12. Bernard Beck, « Jardin monastique, jardin mystique. Ordonnance et signification des jardins monastiques médiévaux », dans Revue d'histoire de la pharmacie, 2000, n° 327, pp. 377-394.
13. Nicolas Bouvier, L'Usage du monde, Paris, Payot, 1963.
14. Agnès Callu (dir.), Dessein, dessin, design : pour une fabrique médiatique de l'histoire, Paris, Éditions Hubtopia, 2019.
15. Mitsubishi Ichig□ kan Museum (éd.), Katagami style, Tokyo, Nikkei Inc., 2012.
16. Rudyard Kipling, The jungle book, London, Macmillan Publishers, 1894.
17. Pierre Wat, Constable, Paris, Hazan, 2002.
18. Alice Hattenville, « William Turner/Ingeborg Bachmann. La lumière en face », dans Poésie, 2009, vol. 130, n° 4, 2009, pp. 103-113.

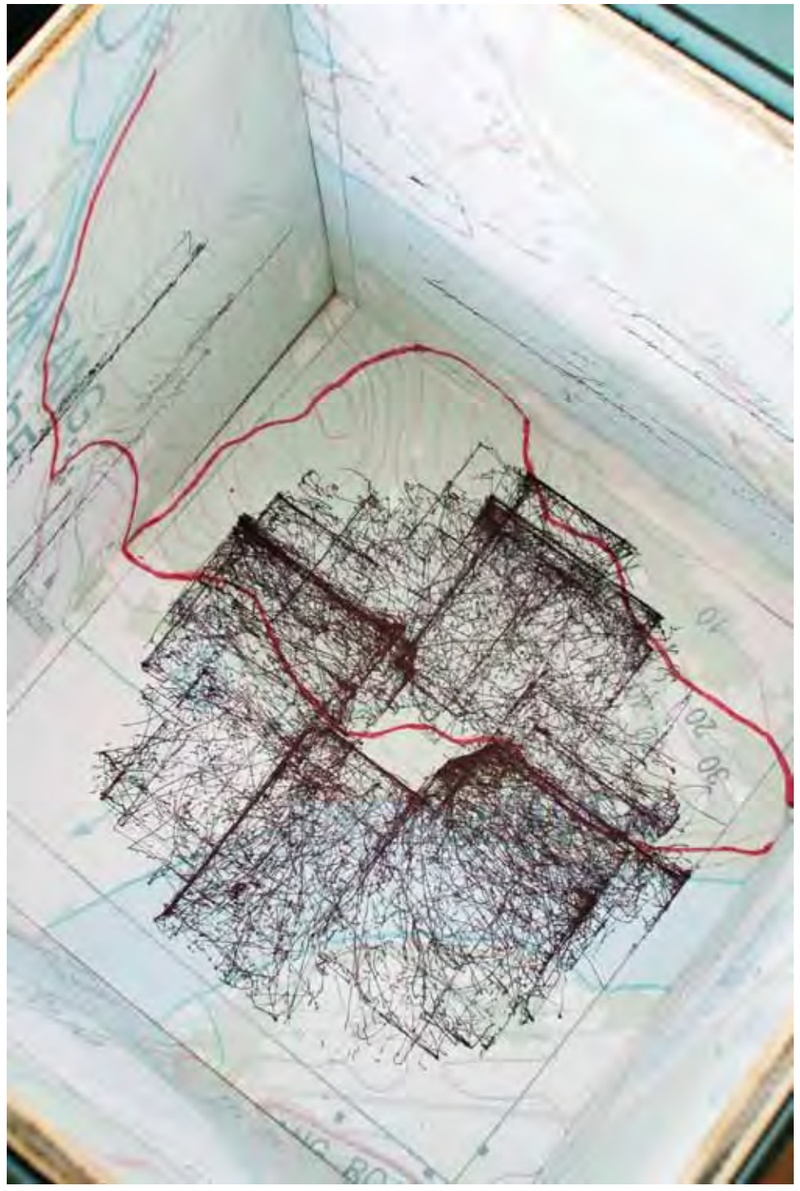


Drawing machine, peformance, 2017
Carte géographique, bois, vis, miroirs, sangles, balle et crayons.
31 x 31 x 31 cm.
Bamarang Nature Reserve, Nouvelle-Galles du Sud, Australie
Photographie Mayu Kanamori





Drawing machine, peformance, 2017
Carte géographique, bois, vis, miroirs, sangles, balle et crayons.
31 x 31 x 31 cm.
Bamarang Nature Reserve, Nouvelle-Galles du Sud, Australie
Photographie Mayu Kanamori



Dessin de 8,40 km et 3 heures 28 minutes
Drawing machine, 2017.
31 x 31 x 31 cm.
Carte géographique, bois, vis, miroirs, sangles, balle et crayons.

Ci-contre :
L'abîme libre blanc, 2017
Mine de plomb et graphite sur papier
257 x 228 cm
Vue d'atelier 2017, Bundanon Trust, Australie





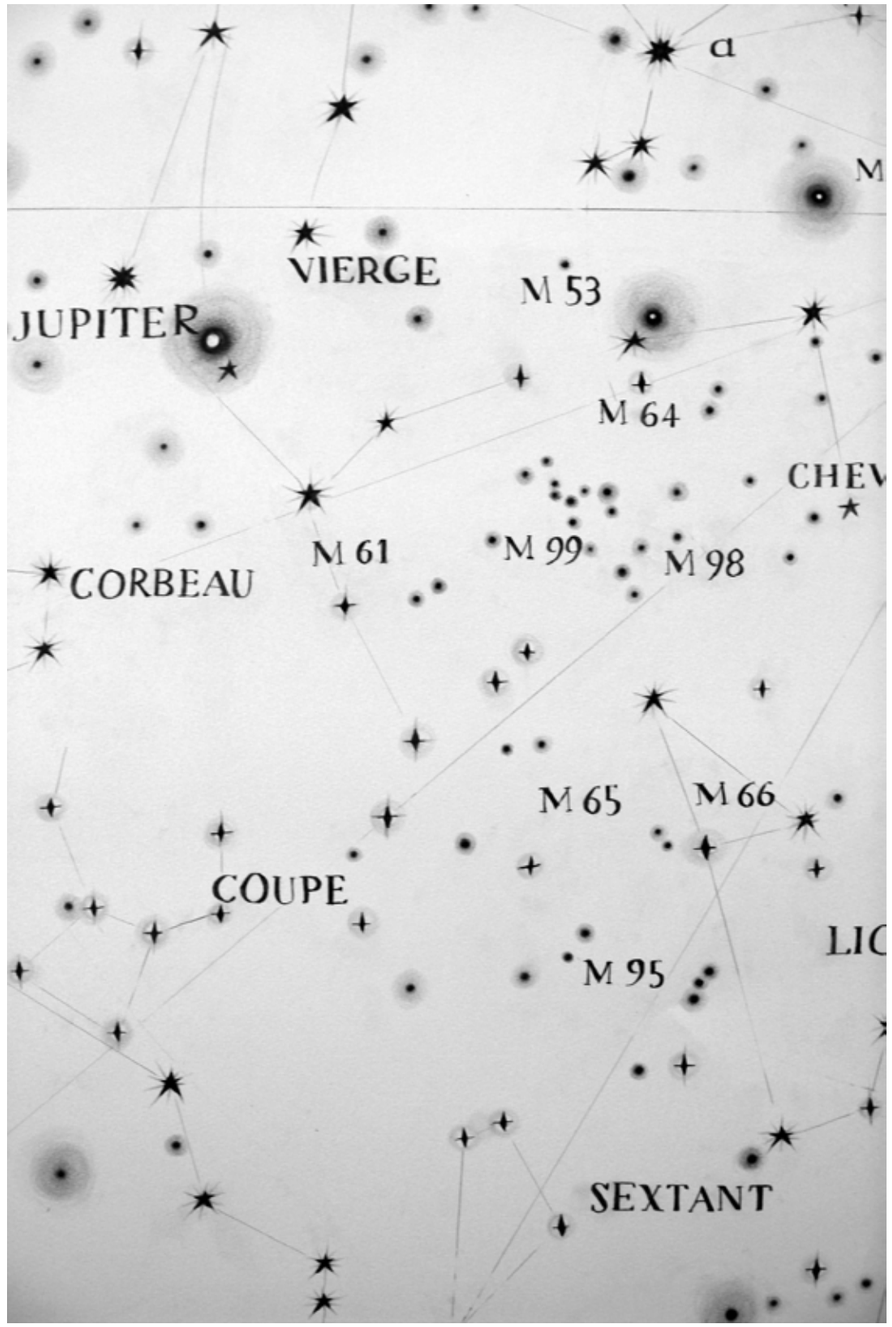
François Réau. Ils gonflent, sous des voilures de gris clairs et foncés, hachurés de pluies violentes, comme seul le Japon de Kurosawa19 sait les peindre. Les cieux deviennent des clouds que le philosophe Hubert Damisch aurait reconnus20. En sorte que, appendicule blanc et soyeux, le cumulus apparaît parfois dans un décor diluvien, proposant, le temps d'une seconde, le réconfort de la grottaferrata signée CT (cf. infra) recherchée par l'infatigable marcheur. À l'aurore, sous les paupières closes de François, le jaune laiteux d'un horizon à la Caspar David Friedrich demeure caché21. Mais, à la tombée crépusculaire, l'infinie beauté de la nuit se découvre car Réau observe le trajet des étoiles filantes. Passionné d'astronomie, l'artiste s'engage et invite à l'accompagner sur le chemin des constellations. Telles des muses amies, les bracelets étoilés semblent gambader dans l'espace-temps de Kant22, celui où, allongé dans l'herbe grasse23, on suffoque de bonheur à observer, extatique, un Giotto soudain devenu réel24.

L'oeuvre de François Réau est spirituelle. Ni enfermée dans un discours de catéchèse, ni soufflée d'idéologie mystique, elle sautille, scintille encore, sur un chemin de Compostelle, soudain réactivé. Et les dessins de Réau saluent Conques la Magnifique, étape majeure pour les pèlerins parce qu'illuminée par les gradations en noir de Soulages25.

—

19. Mathias Lavin, « Comment vaincre la peur ? L'état de siège dans trois films de Kurosawa », dans Vertigo, vol. 32, n° 3, 2007, pp. 30-34.
20. Hubert Damisch, Théorie du nuage. Pour une histoire de la peinture, Paris, Le Seuil, 1972.
21. Johannes Grave, À l'oeuvre. La théologie de l'image de Caspar David Friedrich, [trad. Jean Torrent], Paris, Éditions de la Maison des Sciences de l'Homme, 2011.
22. En référence à Kant, « Le ciel étoilé au-dessus de moi et la loi morale en moi » dans Critique de la raison pratique, publié en 1788.
23. Walt Whitman, Leaves of grass, Paris, Corti, 2008.
24. Agnès Callu, Anthropologie de la rencontre, cérémonie amoureuse avec les oeuvres, Paris, CNRS-Éditions, 2019.
25. Pierre Encrevé et Alfred Pacquement, Soulages, Éditions du Centre Pompidou, 2011.

L'abîme libre blanc (détail), 2017
Mine de plomb et graphite sur papier
257 x 228 cm
Vue d'atelier 2017, Bundanon Trust, Australie



Ciel étoilé du 2 Mai 1519 depuis Issoudun (détail)
Mine de plomb sur papier
250 x 385 cm
Vue d'atelier résidence Musée de l'Hospice Saint-Roch , France

Un travail cartésien et rêveur

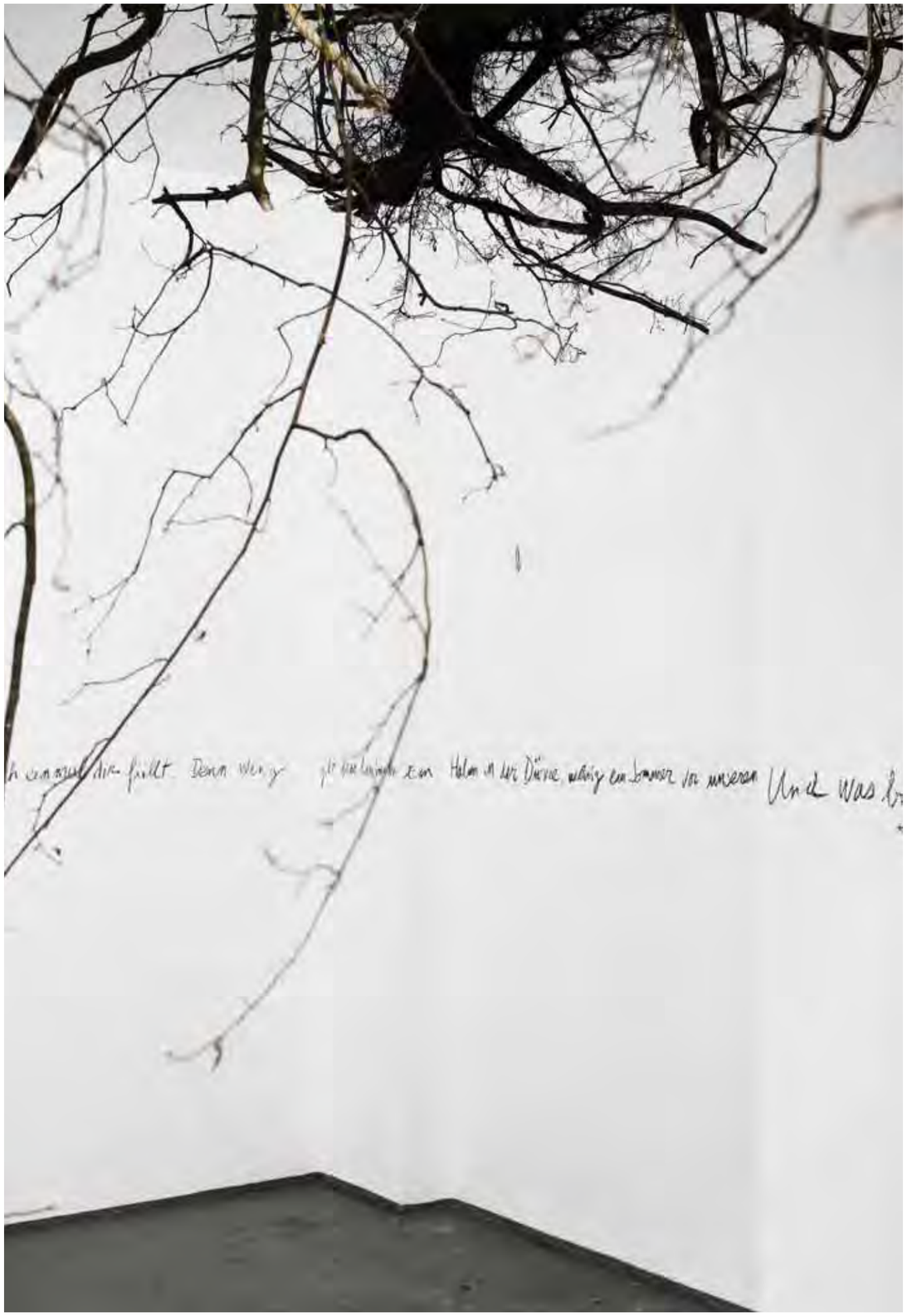
François Réau – qui s'avoue le cancre des institutions scolaires – est profondément méthodique et cartésien. Jamais le cogito n'est oublié dans un travail tendu comme un arc où la précision le dispute à la rigueur. Chez Réau, pas de doute méthodique mais une confiance pleine et entière dans la première certitude. La décision maintient les projets artistiques soutenus par des fils et diagrammes transfusés au génie mathématique des nombres premiers. Et François se fait adorateur de la rigueur d'un Fibonacci26 qui expose une suite d'entiers dans laquelle chaque terme est la somme des deux le précédant27. Surgit alors le Grand Ordonnateur, qui joue avec le « nombre d'or28 », la « section dorée », la « proportion divine ». François Réau, à l'écart d'une psychose protocolaire, construit, par l'instrument des protocoles, une oeuvre où la voie lactée se dessine sous l'agilité géométrale d'un mode opératoire invariable. Réau admire l'hexaèdre de Platon, fixe des cadres pour les pyramides, règle des formes aux carrés, bouscule des polyèdres dansant, millimètre des cubes à la Malevitch29, courbe des alvéoles aux diamètres calculés, sangle des électrocardiogrammes afin de contrôler la vitesse, la « videsse30 » du sang courant dans les artères qui assurent les nervures biologiques d'une oeuvre conçue comme une feuille grillagée dont il s'agit de mesurer l'intégrité de l'abscisse autant que la résistance de l'ordonnée.

—

26. Benoit Mandelbrot, The fractalist : memoir of a scientific maverick, New York, Pantheon Books, 2012.
27. Sur les fractales, Stéphane Kalla (dir.), L'Art fractal, Lyon, ATOMOS, 2019. Voir la contribution d'Agnès Callu intitulée « Lire et sentir Pollock : des fractales au service d'une algorithmie esthétique ».
28. Jean-François Bommelaer, « Pourquoi le «nombre d'or» ? », dans Dialogues d'histoire ancienne. La mesure et ses usages dans l'Antiquité : la documentation archéologique. Journée d'études de la Société française d'archéologie classique, 17 mars 2012, pp. 213-224.
29. Jean-Claude Marcadé, « Kazimir Malévitch, Le suprématisme : le monde sans objet ou le repos éternel », dans Revue des études slaves, 2012, t. 83, fasc. 4, pp. 1179-1184.
30. Davide Napoli, Videsse : la vitesse du vide, Paris, Éditions Transignum, 2014.2011.



Tombe, coeur (vues partielles), 2017
Arbres en suspension, fil à plomb (400 environ) et tubes néons
Création in situ, dimensions variables
Vue d'exposition *Toute personne qui tombe a des ailes*,
Les Quinconces-L'espal, Scène nationale, Le Mans, France





Fall ab, Herz,, 2016-2018
Arbre en suspension, fil à plomb (300 environ), pierre noire sur mur.

Octangle étoilé, 2018
Sculpture bois de Terminalia ivorensis
21 x 21 cm
Vue d'exposition *Fall ab, Herz*, Pörnbach Contemporary, Pörnbach, Germany

Mais Réau est un songeur et l'ensemble de son travail est une rêverie bachelardienne31 proposant un « hymne à l'imagination ». François rêve l'eau et acculture Bachelard lorsque le philosophe avance que « c'est près de l'eau qu'il a le mieux compris que la rêverie est un univers en émanation, un souffle odorant qui sort des choses par l'intermédiaire d'un rêveur ». L'artiste regarde la dynamique des éléments depuis son observatoire personnel, de la fenêtre imaginaire d'Emily Dickinson32 aussi, mais il en fait le projet de sa vie esthétique. Les eaux claires, les profondeurs obscures, les houles violentes, les liqueurs lustrales habitent un travail où coule le mystère silencieux de la poésie. Et singulièrement celui de la « bohémienne vagabonde », la poétesse Ingeborg Bachmann33, née dans la ville de Musil, amie de Paul Celan, sensible à la philosophie de Wittgenstein34, fascinée par les frontières délimitées par les fleuves ou vallées dans l'antre desquels s'intriquent ses pluri-cultures slovène, allemande ou autrichienne.
Elle avoue, en simplicité, la rudesse de l'exploit poétique : « Écrire des poèmes me semble être ce qu'il y a de plus difficile, parce que les problèmes de forme, de contenu et de vocabulaire doivent être résolus tous à la fois, parce qu'ils obéissent au rythme du temps et doivent cependant ordonner la multitude des choses anciennes et nouvelles selon notre coeur, dans lequel sont décidés passé, présent et avenir. » François Réau lit et relit Bachmann et partout son oeuvre en porte les cicatrices : ici, l'amour, là, les ténèbres, la lumière, le lyrisme, l'intériorité, l'abîme, la raison, le fondement, les confins encore, les frontières toujours. Hors de toute afféterie qui consisterait à convoquer l'âme slave et torturée de Bachmann, François embrasse l'oeuvre transdisciplinaire de son héroïne pour la faire sienne jusqu'à en organiser la copénétration avec sa création plastique.

—

31. Gaston Bachelard, L'Eau et les rêves. Essai sur l'imagination, Paris, Corti, 1941.
32. Joyce Carol Oates, « Emily Dickinson : L'âme chauffée à blanc », dans Les Cahiers du GRIF, 1988, n° 39, pp. 30-38.
33. Nicole Bary, « Ingeborg Bachmann. Le sourire du sphinx », dans Études, 2007, vol. 406, n° 6, pp. 793-802.
34. Frédéric Joly, Robert Musil : tout réinventer, Paris, Le Seuil, 2015 ; Paul Celan/ Ingeborg Bachmann. Le temps du coeur. Correspondance [trad. B. Badiou], Paris, Le Seuil, 2011 ; Sandra Laugier, Wittgenstein : Les sens de l'usage, Vrin, 2009.

Octangle étoilé, 2018
Sculpture bois de Terminalia ivorensis
21 x 21 cm
Vue d'exposition *Fall ab, Herz*, Pörnbach Contemporary, Pörnbach, Germany

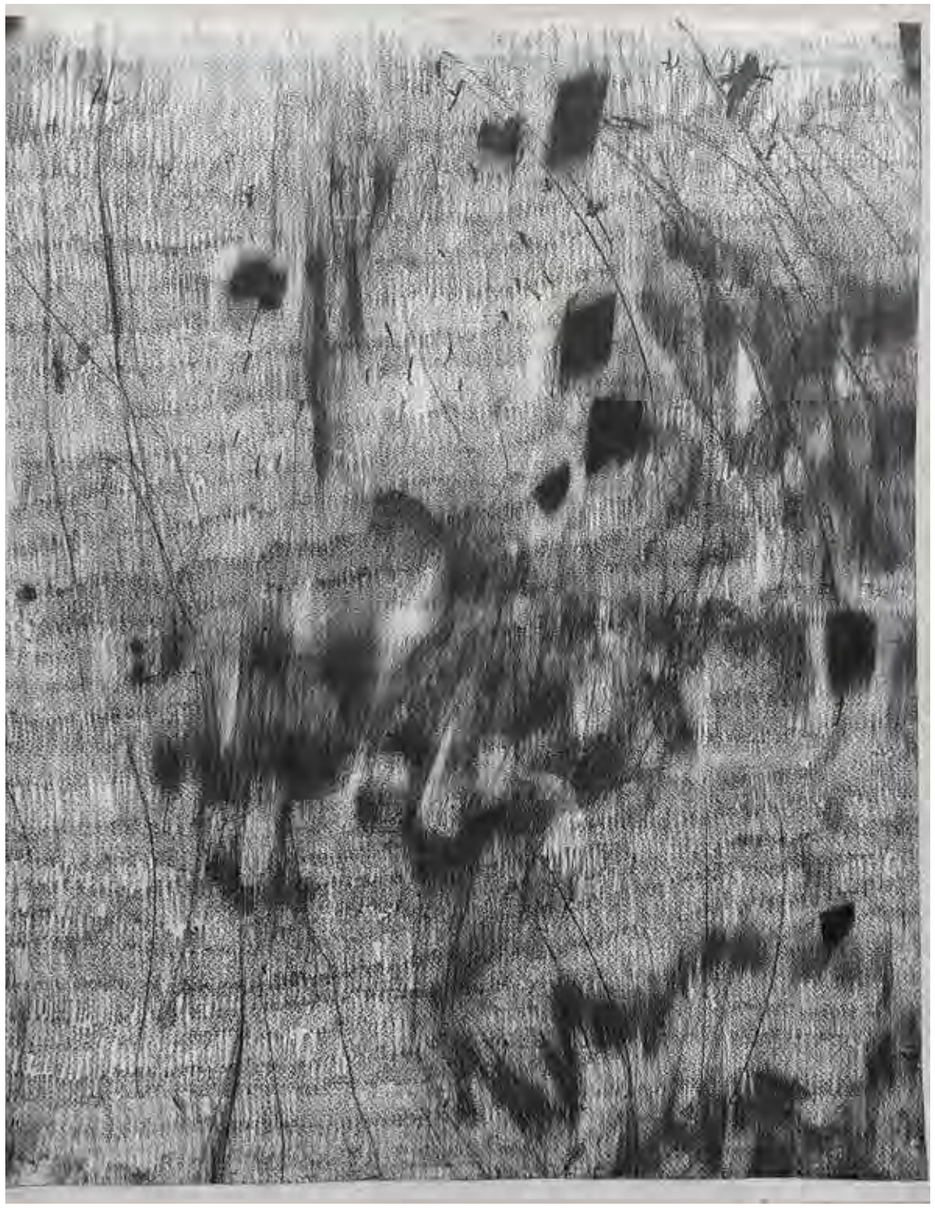


Le paysage est toujours, d'une certaine façon l'expression du manque ;
Car l'espace du paysage c'est aussi l'espace même de notre propre désir.

François Réau
Notes d'atelier, 2013

Fall ab, Herz, 2016-2018
Arbre en suspension, fil à plomb (300 environ), pierre noire sur mur.
Vue d'exposition *Fall ab, Herz*, Pörnbach Contemporary, Pörnbach, Germany

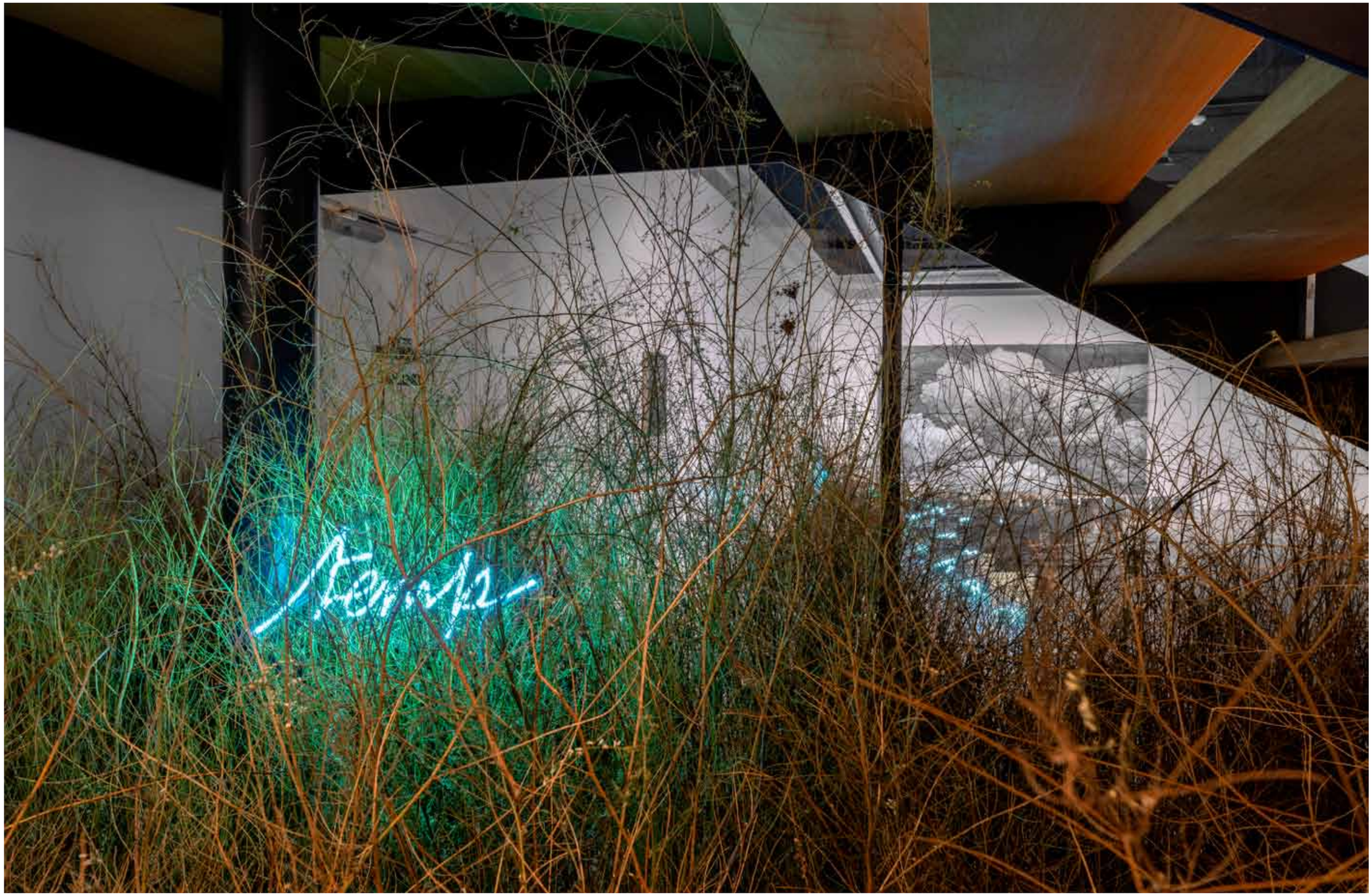




La nuit de l'équinoxe de printemps II
2024
Mine de plomb, graphite, crayon et collage surpapier marouflé sur toile
65 x 50 cm



Du temps sois la mesure 2022
Végetaux, fragment de cloche et néon
Création in situ, dimensions variables.
Vue d'exposition, Drawing Lab, Paris France.



Du temps sois la mesure 2022
Végetaux, fragment de cloche et néon
Création in situ, dimensions variables.
Vue d'exposition, Drawing Lab, Paris France.



Du temps sois la mesure 2022
Végetaux, miroirs, néons.
Miine de plomb et aquarelle sur apier marouflé sur toile
Création in situ, dimensions variables.
Vue d'exposition, Drawing Lab, Paris France.



Du temps sois la mesure 2022
Végetaux, miroirs, néons.
Miine de plomb et aquarelle sur apier marouflé sur toile
Création in situ, dimensions variables.
Vue d'exposition, Drawing Lab, Paris France.



Du temps sois la mesure 2022
Végetaux, miroirs, néons.
Miine de plomb et aquarelle sur apier marouflé sur toile
Création in situ, dimensions variables.
Vue d'exposition, Drawing Lab, Paris France.



Le ciel, grand, plein de retenue splendide, 2022
Végétaux, néon et mine graphite sur mur
Création in situ, dimensions variables.
Vue d'exposition, L'Art dans les Chapelles, Chapelle de la Trinité, Domaine de Kerguéhennec, France.





L'indifférence du monde I et II,
2020
Mine de plomb et graphite sur papier
76 x 56 cm (chaque)



La nuit de l'équinoxe de printemps V
2024
Mine de plomb, graphite, crayon et collage surpapier marouflé sur toile
65 x 50 cm

Une création en noir et blanc

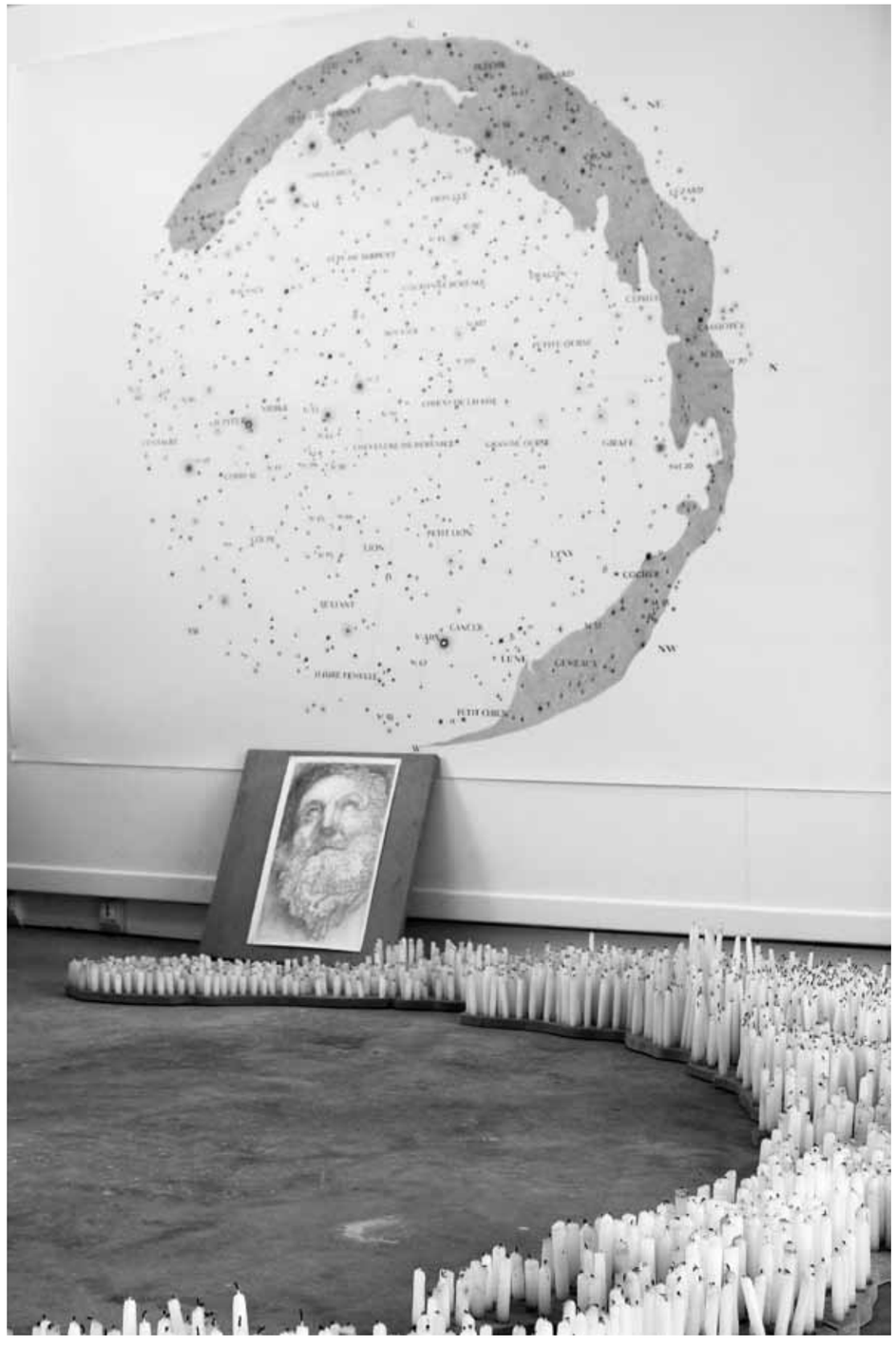
L'oeuvre de Réau est « en noir et blanc ». L'austérité du projet d'ailleurs est séminale. Protéiforme lorsqu'il revendique mixer le dessin – dont il annonce, chaque jour, dilater le territoire35 – et les installations, le travail de François Réau avance sous la bannière de la verticalité. Gouttes ruisselantes sous les averses du gris : métallique ou crayeux, plâtré dans ses aplats ou noirci de fumée traumatique36, foncé ou lustré de métal, à la mine de plomb ou « Matière-Lumière37 », couleur de zinc urbain ou nuée boréale aux engelures glacées de lacs prisonniers de l'hiver, les lignes de François sont littéraires et esthétiques. Elles descendent, réputées éphémères, comme des torrents dionysiaques et s'alignent nerveuses, presque dyslexiques, répondant à l'appel des convulsions scripturales de Réquichot38. Rhizomes cartographiques datavisualisant le séisme des pas dans une nature ingouvernable sans pour autant se montrer hostile, ils s'agitent telles des ondes gravitationnelles éclairées par les néons produisant des effets de cercles concentriques. Les traces administrent la preuve d'un passage imaginaire dans un paysage imaginé au sein duquel Réau pratique une stratégie d'apparition, d'effacement surtout39. Un instant, l'ombre pessimiste du Chaos ; l'instant d'après, l'enchantement d'un coeur battant la chamade au rouge de Cy Twombly40 (cf. supra) – souriant à la lumière d'une courbe de cierges, une seconde soumise à la foudre électrique41. Sans doute le travail créateur de François Réau – figure de Jude l'Obscur42 – pratique-t-il le care lorsqu'il panse les plaies d'un monde à la bordure de sa fin43. Mais, comme dans le musée de

---

31. Gaston Bachelard, L'Eau et les rêves. Essai sur l'imagination, Paris, Corti, 1941.
35. Voir les réflexions conduites par Agnès Callu dans son séminaire de recherche « Épistémologie du dessin : concepts, lectures et interprétations, XX-XXIe siècles », Paris, École des Chartes, puis Paris 1 Panthéon-Sorbonne / EPHE (2012 et sq), [à paraître en 2019].
36. En référence au feu qui détruisit la maison familiale de François Réau.
37. En référence à l'oeuvre d'Evi Keller, « Matière – Lumière » notamment présentée au musée des Arts décoratifs en 2016, cf. Agnès Callu et Christine Phal, Le Contemporain dessiné, Paris, Drawing Now Paris, 2016.
38. Les Écrits de Bernard Réquichot, Bruxelles, Éditions de La Connaissance, 1973.
39. Agnès Callu (dir.), Dessein, dessin, design : pour une fabrique médiatique de l'histoire, op. cit.
40. Jonas Strosse (dir.), Cy Twombly, Paris, Éditions du Centre Pompidou, 2016.
41. Anne Blayo, Le Néon dans l'art contemporain. Obscur clarté, Paris, L'Harmattan, 2005.
42. En référence à Thomas Hardy, Jude the obscure, London, Osgood, McIlvaine, & Co, 1895. Voir aussi le poème d'Ingeborg Bachmann, « Dire l'obscur » et Françoise Rétif, « De moi sans fin poussent des mains » », dans Po&sie, 2009, vol. 130, n° 4, pp. 15-22.
43. Fabienne Brugère, L'Éthique du care, Paris, PUF, 2011.



Mesurer le temps 1,61 - II, 2018
Mine de plomb sur papier 250 x 260 cm
Campus stellae, 2018. Cierges en cire blanche Création in situ, dimensions variables
Vue d'atelier résidence Musée de l'Hospice Saint-Roch , France



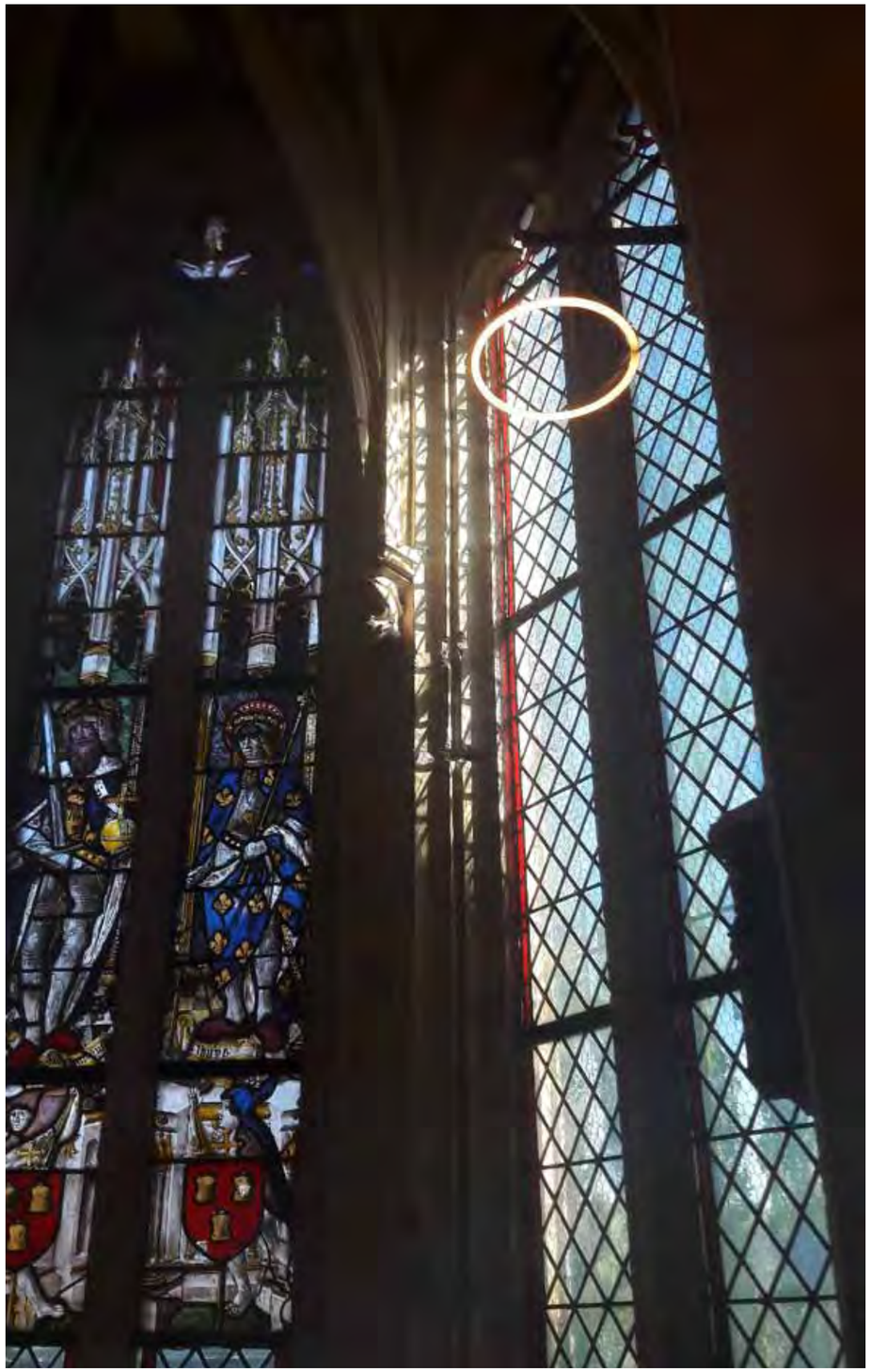
Ciel étoilé du 2 Mai 1519 depuis Issoudun, 2018
Mine de plomb sur papier *250 x 385 cm*
Campus stellae, 2018. Cierges en cire blanche Création in situ, dimensions variables
Vue d'atelier résidence Musée de l'Hospice Saint-Roch , France

l'hospice Saint-Roch d'Issoudun, agile et adaptable, François soigne, sous la protection tutélaire d'une chouette « blason44 » et doté d'une « pensée-dessin45 » embaumée par le sortilège de décoctions à l'eucalyptus, les vertiges du Tempus fugit de Virgile46. Réau arrête l'horloge du temps, écarte les peurs millénaristes47, dresse des outils ou des échafaudages de tiges, telles des barrières de corail aux lointains de la Nouvelle-Calédonie48 pour se faire le protecteur d'une écologie responsable. Artiste engagé, solidaire des thèses de l'Arte Povera49, sensible aux plaidoyers pro domo du Land Art50, il avance, humble mais décidé à comprendre « Derrière le miroir51 », le « régime d'historicité52 » d'une vie qui ne saurait se résumer à la chute d'Alice53. Résolument, son coeur va à Laure et à la clarté humaniste de Pétrarque54.

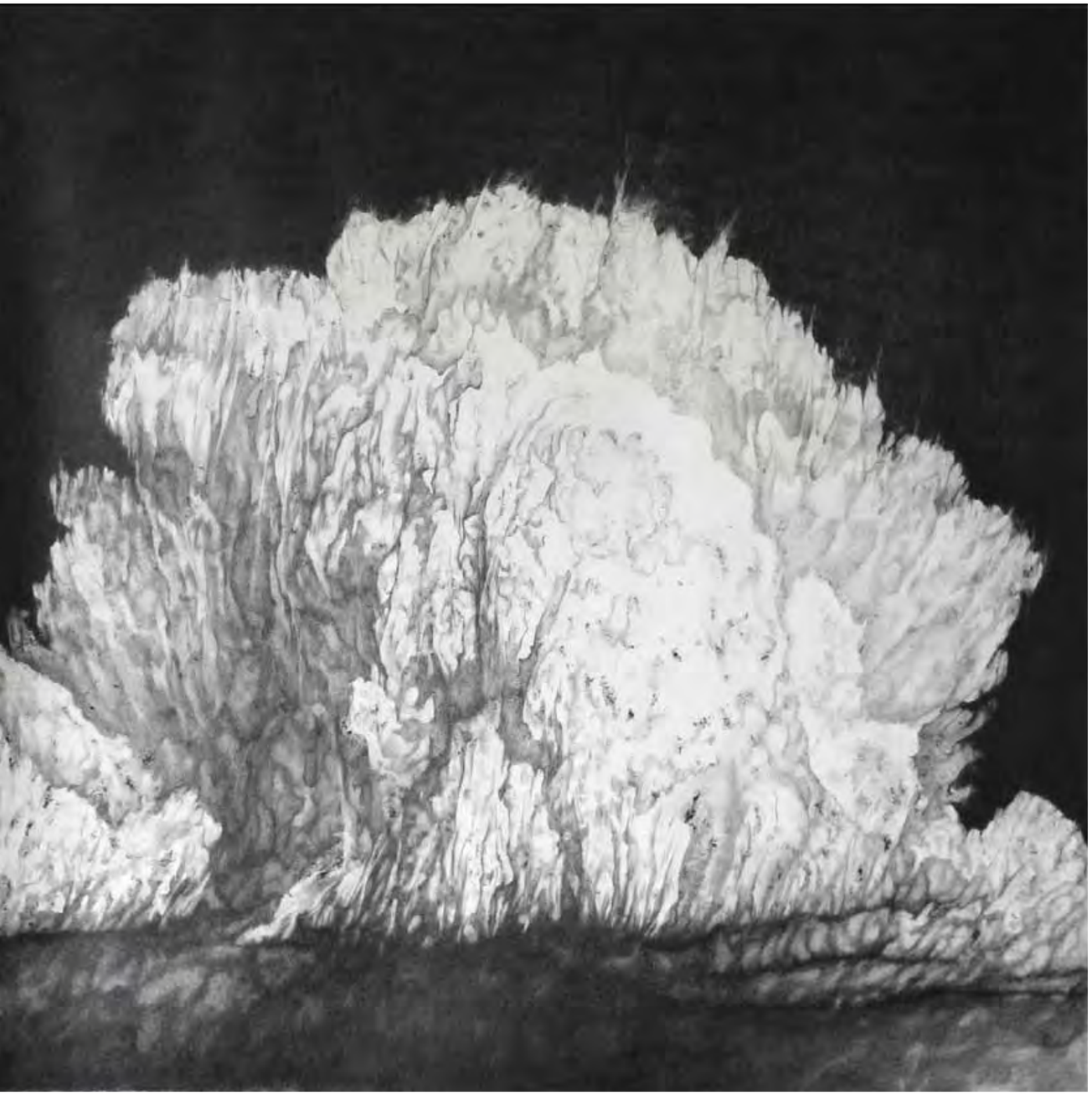
Agnès Callu (PhD/HDR),
historienne et historienne de l'Art.
Chercheur permanent à l'Institut Acte
(Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne / CNRS)

---

44. Michel Pastoureau, Bestiaire du Moyen Âge, Paris, Le Seuil, 2011.
45. Agnès Callu et Jean-Michel Leniaud (dir.), « Le dessin d'architecture : oeuvre/ outil des architectes ? », Paris, Champion [n° spécial des Livraisons d'histoire de l'architecture], décembre 2015
46. Albert Dondeyne, « L'historicité dans la philosophie contemporaine », dans Revue philosophique de Louvain, 1956, t. 54, n° 41, pp. 5-25.
47. Jean Delumeau, La Peur en Occident XIV-XVIIIe siècles, Paris, Fayard, 1978.
48. François Réau, de nouveau cartographe du monde, s'engage au printemps 2019 dans un voyage maritime dans la mer de Corail entre l'Australie et la Nouvelle-Calédonie.
49. Germano Celant, Arte povera : storia e storie, Milan, Electa, 2011.
50. Larisa Dryansky, Cartophotographies : de l'art conceptuel au Land Art, Paris, CTHS / INHA, 2017.
51. En référence à la revue du même nom. Voir François Ponge, Derrière le miroir n° 250 : Hommage à Aimé et Marguerite Maeght, Paris, Maeght Éditeur, 25 juin 1982.
52. François Hartog, Régimes d'historicité. Présentisme et expériences du temps, Paris, Points, 2015.
53. Ana-Maria Muñoz-Shiver, « L'objet Alice, de Lewis Carroll à Balthus », dans La Cause du désir, 2016, vol. 94, n° 3, pp. 58-61.
54. Pierre Laurens, « Le retour du Pétrarque latin », dans Bulletin de l'Association Guillaume Budé, 2005, n° 2, pp. 16-39.



La_nuit_s'enfuit_avecques_ses_douleurs,
Saint Côme 2018
Tube néon 21 centimètres de diamètre.
Vue d'exposition Musée de l'Hospice Saint-Roch , France



To what extent II, 2018
Mine de plomb et graphite sur papier
110 x 110 cm



Acanthe X, Amour de l'Art, rien ne pourra nous séparer
2020
Mine de plomb et graphite sur papier
65 x 50 cm.

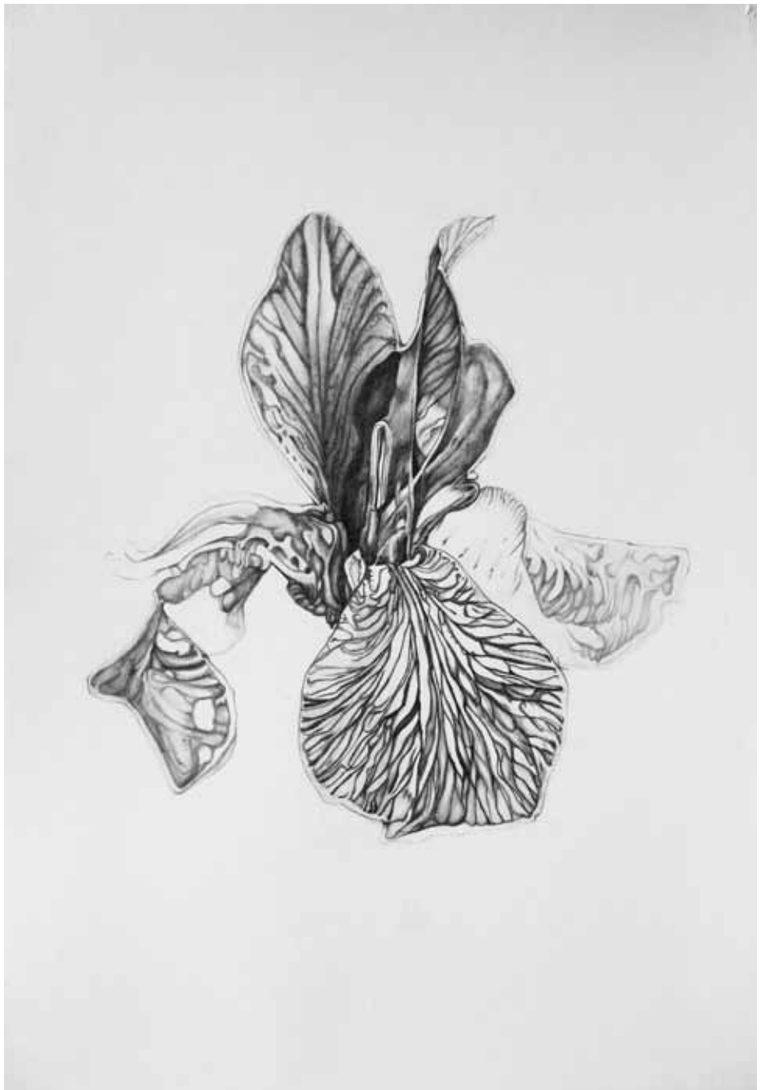


Genius loci, 2018
Fleurs et série de dessins, mine de plomb et graphite sur papier
Création in situ, dimensions variables
Vue d'atelier, résidence Musée de l'Hospice Saint Roch, Issoudun, France

Labyrinthes

Quand François Réau explique son travail ou, pour mieux dire, quand il le décrit et qu'il l'expose, alors que rien n'est encore au mur, que nous ne sommes pas à l'Hospice Saint-Roch, que… Qu'importe ! Tout est là. Le ciel étoilé patiemment reproduit, cartographie presque impossible. Ces moyens du passé, le dessin toujours, tandis que les données lui sont fournies par l'astronomie rétrospective moderne… Tout nous entraîne en un tourbillon où passé et présent se confondent. C'était le jeu sans doute, et de ce grand jeu dont il n'est jamais aisé de se rendre maître – jeu d'alchimiste ou d'espion muni d'une machine à remonter le temps –, il est bien possible, et même probable, que l'artiste sortira victorieux. En lui confiant les salles les plus anciennes du musée d'Issoudun, et celle, si singulière, des arbres de Jessé, le conservateur ne lui fait pas un immense cadeau, il lui transmet une charge, une mission ; tous, nous en sommes comptables, ceux qui connaissent le bâtiment comme ceux qui le découvrent, ceux qui connaissent François Réau comme ceux qui s'apercevront que quelque chose a changé dans ces salles, que l'ordre minéral réputé immobile a été dérangé – pour la bonne cause : celle du temps.

On disait à l'artiste : « Vous allez nous parler de la Renaissance. » Quel sujet ! Beaucoup s'en seraient détournés, terrifiés ; lui ne l'a pas fait. Il est allé au-devant de la question, il l'a suscitée, même : « Demandez-moi et je vous dirai. » Est-ce un habitué des déplacements temporels ? Sa carte du ciel renaissant pourrait le laisser croire. On ne sait encore si le monde que l'on cherche à évoquer apparaîtra – et en quel jour. Celui du début de l'exposition ? Celui du vernissage ? Un jour au hasard, quand les esprits du temps se seront lassés d'être priés de paraître et que, soudain, l'un d'eux pointera le bout du nez. Est-ce cette figure-là qu'il a dessinée, prenant pour modèle on ne sait qui, semblable aux vieillards de l'arbre, prophète ou roi ? Ces têtes qui sortent de la pierre et étaient destinées à parler sans langage – la généalogie du Christ et les annonciateurs de sa venue, représentés comme ces lignages dont la chevalerie déjà vieillissante est jalouse : montrer qui l'on est. Qui êtes-vous, François Réau ?



Iris, 2018,
Mine de plomb et graphite sur papier
53 x 34 cm.

Ci contre :
Acanthe XI, Amour de l'Art, rien ne pourra nous séparer
2020
Mine de plomb et graphite sur papier
65 x 50 cm.



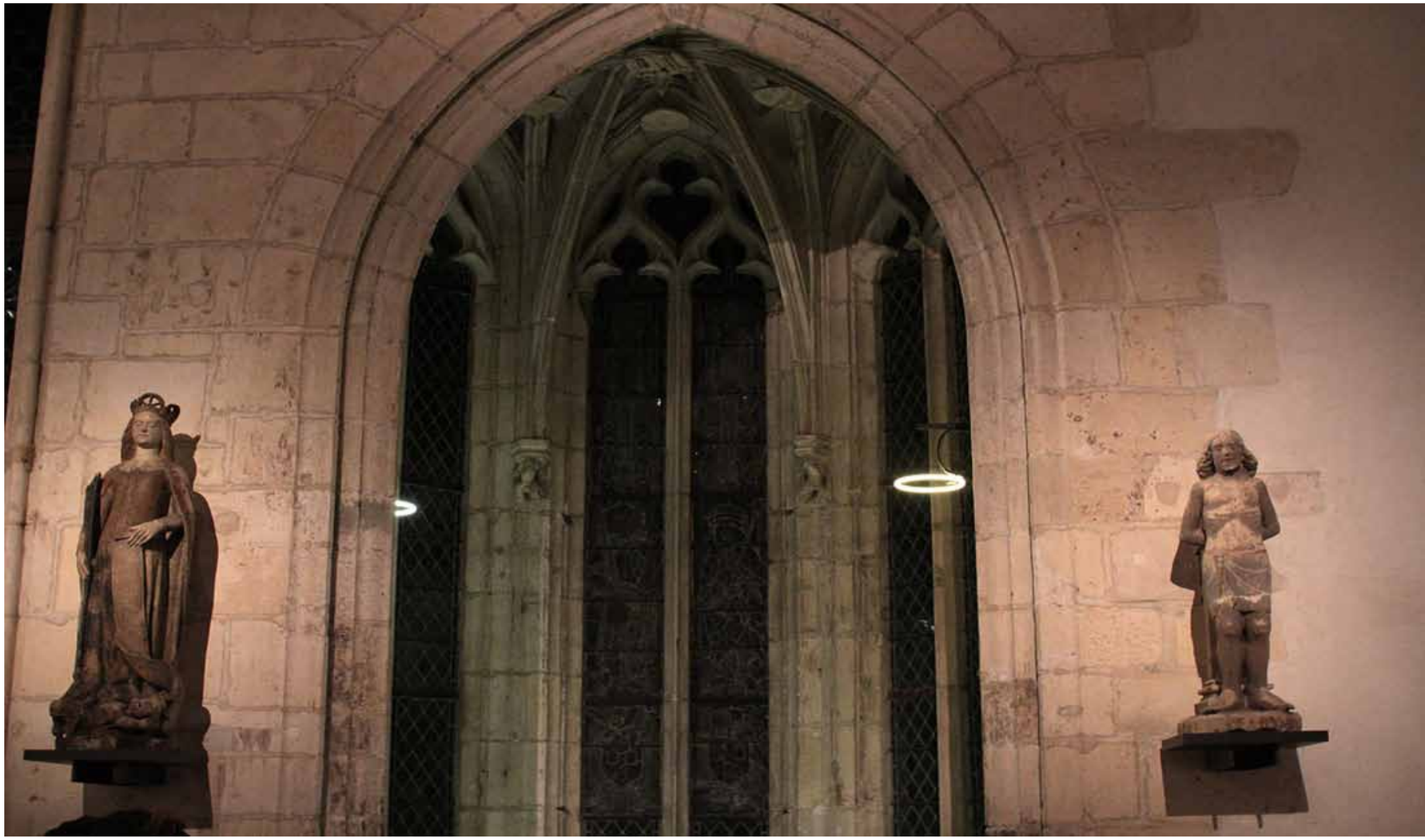
Un voyageur sans bagage, il me semble, qui a tout laissé à l'atelier et s'étonnerait presque de voir réapparaître en d'autres lieux ce qu'il a fait ailleurs, ce qu'il a conçu, assemblé, rêvé sans doute. Rien de tout cela n'existe au dehors. Ce sont des présences du passé. Âmes errantes de chevaliers errants, de simples voyageurs, de tous ceux dont un cierge, là, inciterait à postuler l'existence. Peut-être n'est-ce que fantasme, pourtant il me semble bien avoir entendu l'artiste dire qu'il voulait voir tous ces cierges, suivant un mouvement lent et courbe de voie lactée. Serait-ce ça, la Renaissance ? Une renaissance très concrète alors. N'est-il pas dit que les morts doivent retrouver leur corps – que dis-je ? – que les corps eux-mêmes reprendront vie le jour venu ? Ceux, éminents, qui ont droit de figurer sur l'arbre de Jessé, mais les simples aussi et entre eux ce chevalier perdu qui, alors qu'un monde nouveau commence, se souvient d'avoir un jour quitté le logis maternel pour prendre l'épée – Perceval…

De tout ce monde que les hommes de la Renaissance voyaient – nous le croyons du moins – de plus près que nous, même quand, avec Rabelais, ils se moquaient des tables rondes comme nous posons un regard dédaigneux sur ceux qui, comme Hugo, les voulaient voir tourner et susciter Shakespeare, à moins que ce ne fût Arthur ou Lear… De ce monde nous ne parlerons pas ; le monde de Réau est autre, sobre, sans effet inutile. Il regarde ce que le passé regardait, il observe l'oeil d'un patriarche et s'en inspire. Qui était le modèle, déjà ? Nous avons oublié. Cela pourrait aussi bien être un vieillard d'Internet. D'emblée, il est le frère de notre tête tendue, retenue par l'arbre – bien des images modernes pourraient nous venir là ; d'autres feront le lien et tant mieux si les visiteurs voient se tisser une longue tenture, le tapis qui dessine d'innombrables relations abstraites entre un savoir passé, presque perdu, et les images de ce regain néoromantique ou simplement actuel pour un automne du Moyen Âge qui n'a jamais existé. Je veux parler de Game of Thrones, bien sûr, comme j'aurais pu, il y a quelques années, parler de la Terre du Milieu ou du Silmarillion, quand nous n'avions à la disposition de notre imaginaire que les images que J. R. R. Tolkien traçait pour ses enfants. Peut-être est-ce là aussi le monde de François Réau, mais je m'avance sans doute.



La_nuit_s'enfuit_avecques_ses_douleurs, 2018
Tube néon et graphite sur mur Création in situ, dimensions variables
Vue d'exposition Musée de l'Hospice Saint-Roch , France
Exposition dans le cadre de la célébration des 500 ans de la Renaissance en Centre Val de Loire.





La nuit s'enfuit avecques ses douleurs,
Vues d'exposition
Musée de L'Hospice Saint-Roch, Issoudun, France

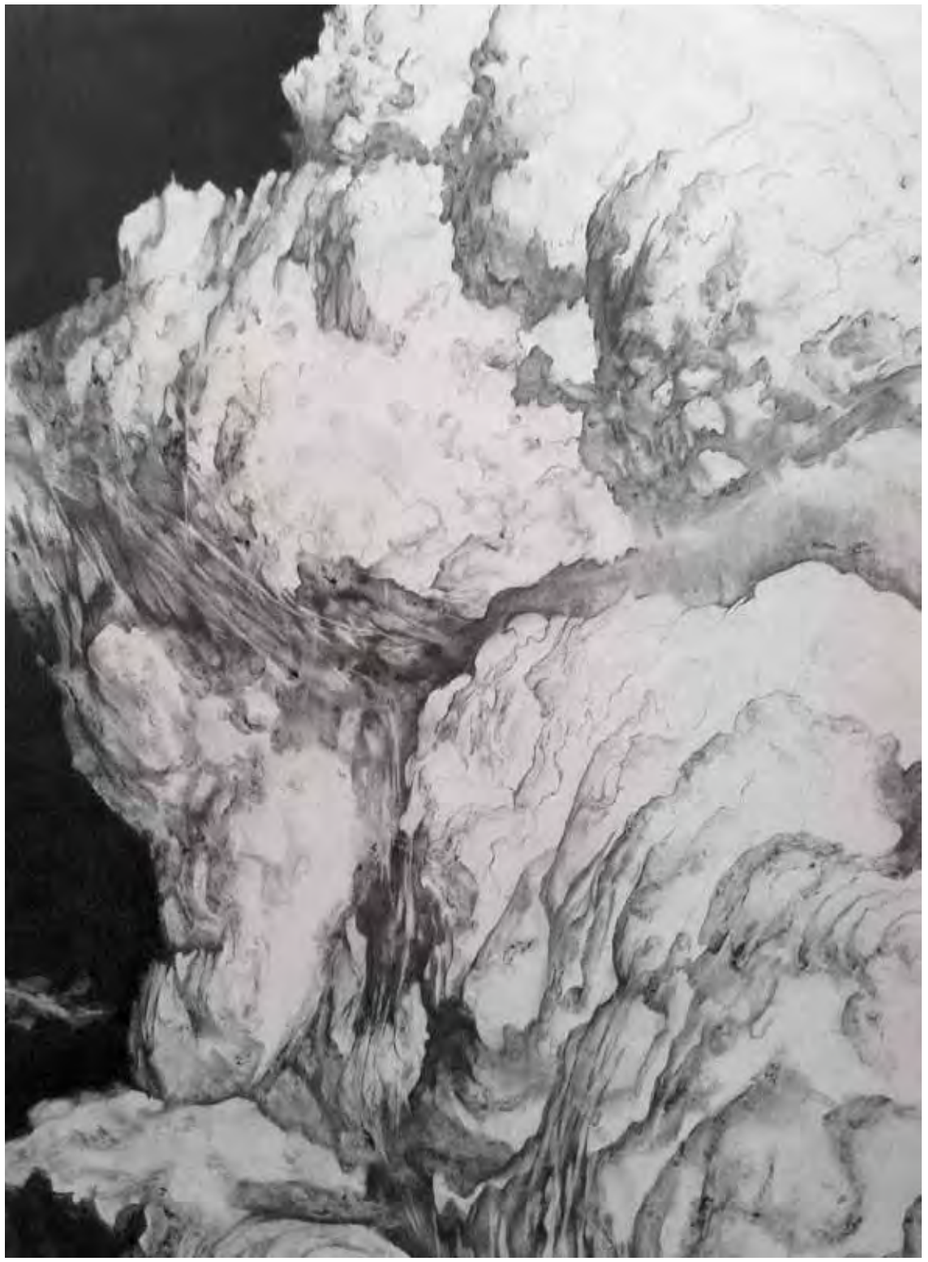
-
La_nuit_s'enfuit_avecques_ses_douleurs, 2019
Saint Côme et Saint Damien, 2018
Tubes néons de 21 centimètres de diamètre chacun.



Non. Quand il a pris à bras le corps ce sujet inquiétant, énorme – une Renaissance ! –, il en a fait une image calme, simple et complexe comme ces volumes aux facettes si nombreuses qu'il fallait l'esprit renaissant, justement, pour s'efforcer de les nommer. Le monde qu'il assemble, sous le ciel étoilé de notre Renaissance française, a existé un instant, coincé entre tous les avant-courriers – parfois plus grandioses – et ceux qu'on nommerait après Panofsky (c'est-à-dire d'après les mots du temps) des inventeurs de l'antique, des recréateurs de ce qui était enfoui, oublié, des êtres préoccupés de restaurer le passé plus que d'ajouter du nouveau au monde. L'artiste a cette responsabilité : pourquoi ajouter. Pourquoi faire encore. Pourquoi ne pas simplement se coucher au pied de l'arbre et attendre l'arrivée du printemps, entendre le bruit des feuilles – le son des voix anciennes ? Peut-être. Mais l'artiste veut un printemps, il ne se contente pas de l'automne. Alors, entrons. Vous êtes chez François Réau, je crois.

François Michaud
Conservateur en chef du patrimoine,
Musée d'Art moderne de la Ville de Paris.

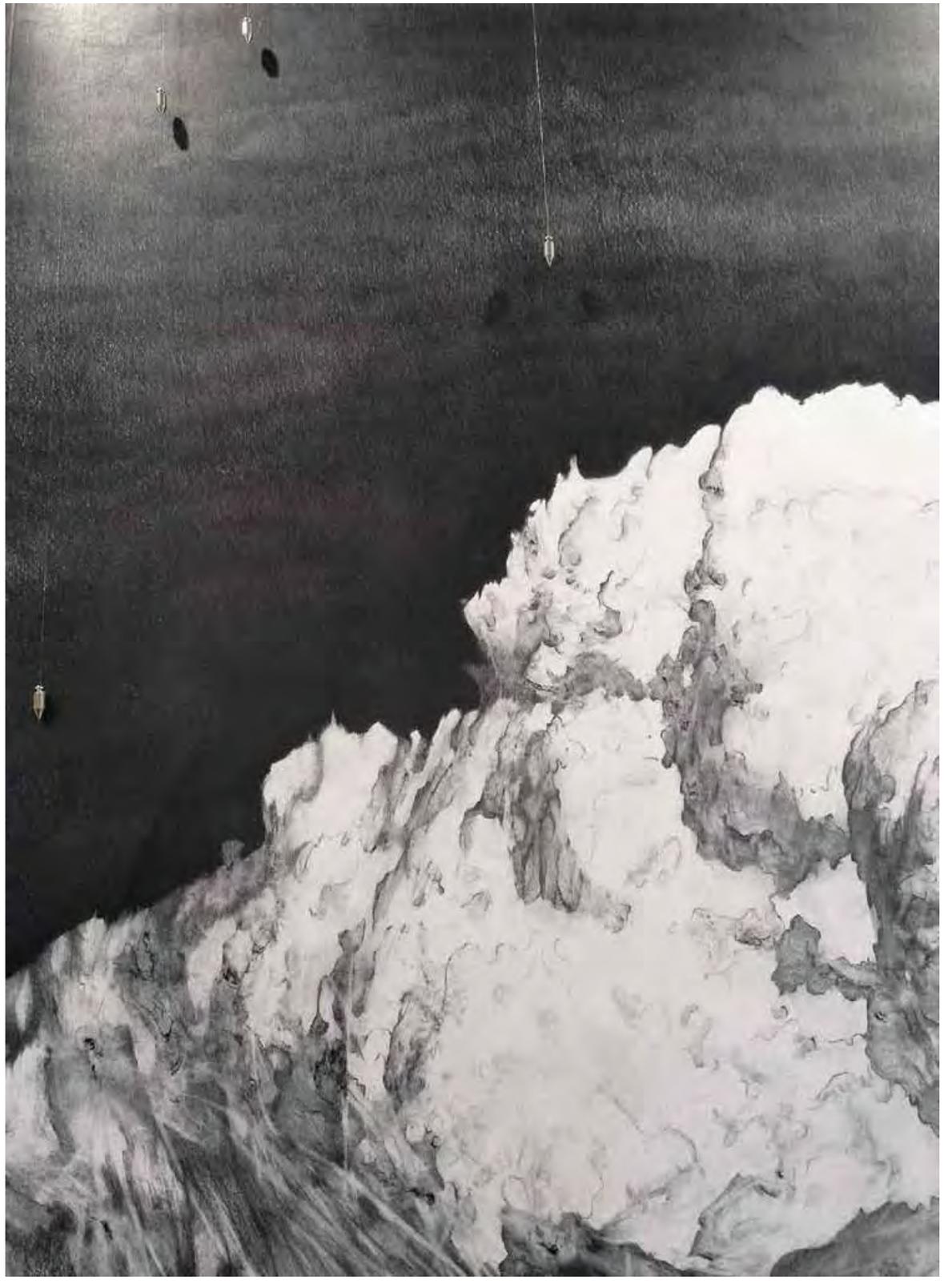
La_nuit_s'enfuit_avecques_ses_douleurs, 2018
Tube néon et graphite sur mur Création in situ, dimensions variables
Abbé gisant, pierre tombale 12eme siècle. Pierre calcaire, tuffeau.
Vue d'exposition Musée de l'Hospice Saint-Roch , France
Exposition dans le cadre de la célébration des 500 ans de la Renaissance en Centre Val de Loire.



To what extent (détails), 2016
Création in situ, dimensions variables
Fil à plomb en suspension, mine de plomb, graphite et incisions sur papier, 280 x 370 cm



To what extent, 2016
Création in situ, dimensions variables
Fil à plomb en suspension, peinture, mine de plomb, graphite et incisions sur papier
280 x 370 cm
Vue d'exposition, Palais de Tokyo, Paris, France



Cartographe du rêve

François Réau est un artiste du voyage. Un voyage rhizomatique entrepris certainement dès son plus jeune âge, qui se matérialise aujourd'hui dans un geste artistique d'une invraisemblable singularité que l'exposition de la Galerie Clavé Fine Art permet d'envisager sous un nouveau jour.

Au cours de pérégrinations qui le mènent des montagnes de l'arrière pays Aixois (non loin de l'atelier de Cézanne) aux grandes étendues du bush australien, de l'Hospice Saint-Roch d'Issoudun au Domaine de Chaumont-sur-Loire, de l'abbaye royale de Fontevraud à l'ancien atelier du sculpteur César aujourd'hui transformé en galerie d'art par Antoine Clavé, les lieux qu'il explore se réinventent comme autant d'espaces mentaux dont il découvre et dévoile la physicalité à travers un vocabulaire formel d'une richesse inouïe. Oeuvres sur papier réalisées à la mine de plomb, sculptures et autres installations faites d'une foule de matériaux puisées dans l'environnement des terrains de ses expérimentations, réinventent sous nos yeux ébahis les contours du dessin pour créer une situation sensible où s'éprouve l'expérience de nos rapport à l'espace et au temps.

Le paysage est là qui apparaît derrière chaque proposition, tel le témoin du passage du temps et de l'histoire des êtres, le lieu d'ancrage de nos vies entrelacées, ici et maintenant — « l'espace même de nos propres désirs » pour reprendre les mots de l'artiste.

Depuis l'arrière base de son atelier situé au beau milieu d'un site industriel de la banlieue parisienne, il recherche, défriche et accumule en véritable alchimiste les éléments qui constituent la matière première de ses oeuvres et incarneront les projets à venir. Perdu dans une dimension spatio-temporelle indéfinissable qui contraste avec l'environnement extérieur, l'espace nous rappelle l'appartement de l'immeuble Bradbury du Blade Runner de Ridley Scott, dans lequel J.F Sebastien conçoit et assemble d'étranges jouets robotisés, prototypes grotesques servant de modèles à de futurs répliquants.

Ci contre :
To what extent, (détail) 2016
Fil à plomb en suspension, mine de plomb, graphite et incisions sur papier,
280 x 370 cm

Certains dessins sont revenus d'expositions passées et partagent l'espace avec d'autres plus récents. Ils parlent à des branchages, bobines de fils, pièces de tissus, amas de toiles de jute, morceaux de plomb et autres tasseaux de bois parfois récupérés à même les anciens rails qui jouxtent le bâtiment qu'il occupe. Armoires anciennes et bureaux scandent l'espace et le fragmentent en cabinets de curiosités sur les murs desquels apparaissent aussi notes et influences. On y croise Cy Twombly, Hantaï, François André Vincent et l'on pourrait apercevoir Brüegel l'Ancien, Dürer, Michel-Ange, Barnett Newman, Giuseppe Penone, Anselm Kiefer, Brice Marden ou Alighiero Boetti.

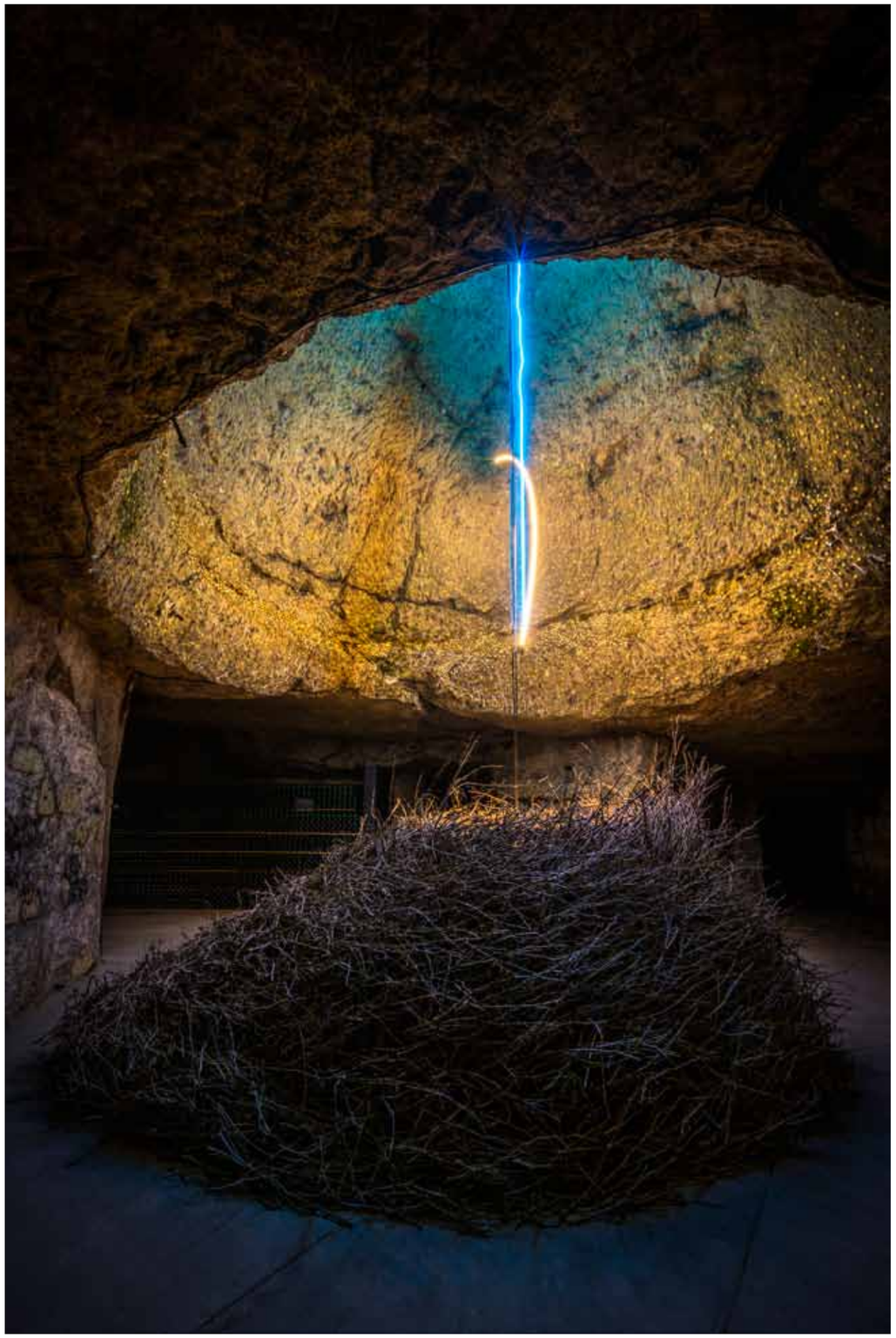
Tous et un par un, ces éléments constituent à fois les traces d'une mémoire collective laissée en suspens et les promesses de nouveaux voyages dont on attend, impatients, les récits que l'artiste déploiera dans les lieux qui en accueilleront la matérialité. Car « La manière dont nous pensons le monde — et, ce qui est probablement plus essentiel, comment nous le racontons — est d'une importance majeure. Ce qui arrive mais n'est pas raconté cesse d'exister. »

Il fallait regarder de près dans l'atelier la reproduction de l'Enlèvement d'Orithye peint par François André Vincent à la fin du 18ème siècle pour y découvrir les roses déposées au sol et imaginer qu'elles s'inviteraient à travers les mots d'Ingeborg Bachmann dans le titre et les salles de l'exposition. Là encore les sources et les matières s'accumulent en strates telles les souvenirs de nos existences passées. Elles s'agrègent, entrent en conflit les unes avec les autres pour épouser le même espace sensible, chacune affectant l'oeuvre de ses qualités propres, de son inplacable mémoire — « Comme si cette invisible lumière qu'est l'obscurité du présent projetait son ombre sur le passé, tandis que celui-ci, frappé par ce faisceau d'ombre, acquérait la capacité de répondre aux ténèbres du moment »

C'est ainsi qu'elles ont envahi l'espace au même titre que les branchages savamment taillés par l'artiste, agencées en d'étranges bouquets et démultipliées dans un système qui rappelle à nous les mots de Gertrude Stein puisées dans son Sacred Emily, «



To what extent (détails), 2016
Création in situ, dimensions variables
Fil à plomb en suspension, mine de plomb, graphite et incisions sur papier, 280 x 370 cm





Les Astres de la nuit que j'aperçois à mon reveil surplombent-ils seulement mon visage (vue partielle), 2023
Tubes néons, 10 000 capsules de muselets, sarments de vignes
Création in situ, dimensions variables
Caves troglodytiques, puisard de 14 mètres de hauteur.

« Avant d'être un spectacle conscient, tout paysage est une expérience onirique », écrivait Gaston Bachelard dans L'Eau et les rêves. Sondant cette expérience à travers la pratique du dessin, François Réau fait sortir le médium de son lit pour mieux le laisser s'épandre dans l'espace d'exposition. À arpenter pour mieux s'y immerger, ses installations charrient jusqu'à des arbres en suspension au milieu de ses plages graphiques, comme une vision de ce qui reste des songes.

Tom Laurent
Rédacteur en chef de la Revue Art Absolument

Effet de séparation, 2015 - 2018
Mine de plomb et graphite sur papier
162 x 228 cm
Bois, feuilles de cuivre et couverture de survie. Dimensions variables
Mons 2015, Capitale Européenne de la Culture. Vue d'exposition Pôle Muséal Mons, Belgique.



Le paysage est toujours, d'une certaine façon l'expression du manque ;
Car l'espace du paysage c'est aussi l'espace même de notre propre désir.

François Réau
Notes d'atelier, 2013



Je joue sur les cordes de la vie, de la mort et dans la beauté de la terre, 2017
Mine de plomb, graphite et oxyde de fer sur papier, 227 x 237 cm
Tiges métalliques, oxyde de fer et bobines de fil
Création *in situ*, dimensions variables

Rose is a rose is a rose is a rose ». Elles ont été installées sur des tapis faits d'amas de toiles de jute formés à l'aide de cordes et dont la présence brute révèle toute la fragilité des fleurs dont ils semblent vouloir préserver la trace dans un intriguant mélange de puissance et de grâce. Anselm Kiefer n'est pas loin chez qui toute la mémoire des origines nous apparaît à force de lutte avec des éléments que l'artiste manipule ensemble pour en révéler toute la présence sensible ; de même que Jason Dodge qui installait çà et là des couvertures maintenues pliées par des cordes et dont on apprenait qu'elles avaient été tissées en Turquie à l'aide d'un fil dont la dimension permettrait de relier la terre à la lune, évoquant — comme le fait François Réau dans ses oeuvres — la place des êtres dans le Cosmos. Installées en des hôtels dont on ne sait s'ils proviennent des origines de l'humanité ou s'ils annoncent l'inexorable fin des temps, les roses nous rappellent « ce à quoi nous tenons » , la beauté, l'histoire, les mythes, les drames même, l'existence dans son intraitable complexité.

Sur les murs c'est l'idée même du temps qui a été éprouvée, capturée par l'artiste à travers une série d'oeuvres sur papier qu'il intitule Mesurer le temps et dont certains des éléments ont été accrochés de sorte qu'ils scandent le parcours des visiteurs. Étrange discipline que s'impose François Réau qui durant des jours et des mois mesure le temps, retranché dans son atelier entre deux voyages. Ici à l'aide d'une mine de plomb il applique inlassablement des traits qui s'accumulent jusqu'à recouvrir la totalité de la surface du papier. On pense aux traits d'Alighiero Boetti, à Roman Opalka dont le décompte en blanc sur fond blanc racontait son inscription dans le temps ou à Brice Marden dont la surface graphitée de certaine de ses oeuvres des années 1960, si elles avaient été dépossédées de toute la subjectivité du geste, portaient pourtant encore les

—

Olga Tokarczuk, Le tendre narrateur, Les éditions noir sur blanc, 2020
Giorgio Agamben, Qu'est-ce que le contemporain ?, « Petite bibliothèque », Rivages Poche, 2008
La formule est ici empruntée au titre de l'ouvrage d'Émilie Hache, Ce à quoi nous tenons, publié aux Éditions de La Découverte en 2011



L'épine , 2019
Bois, fil de soie
Dimensions variables.



Untitled (détail), 2014
Mine de plomb sur papier et incisions,
Création in situ, dimensions variables

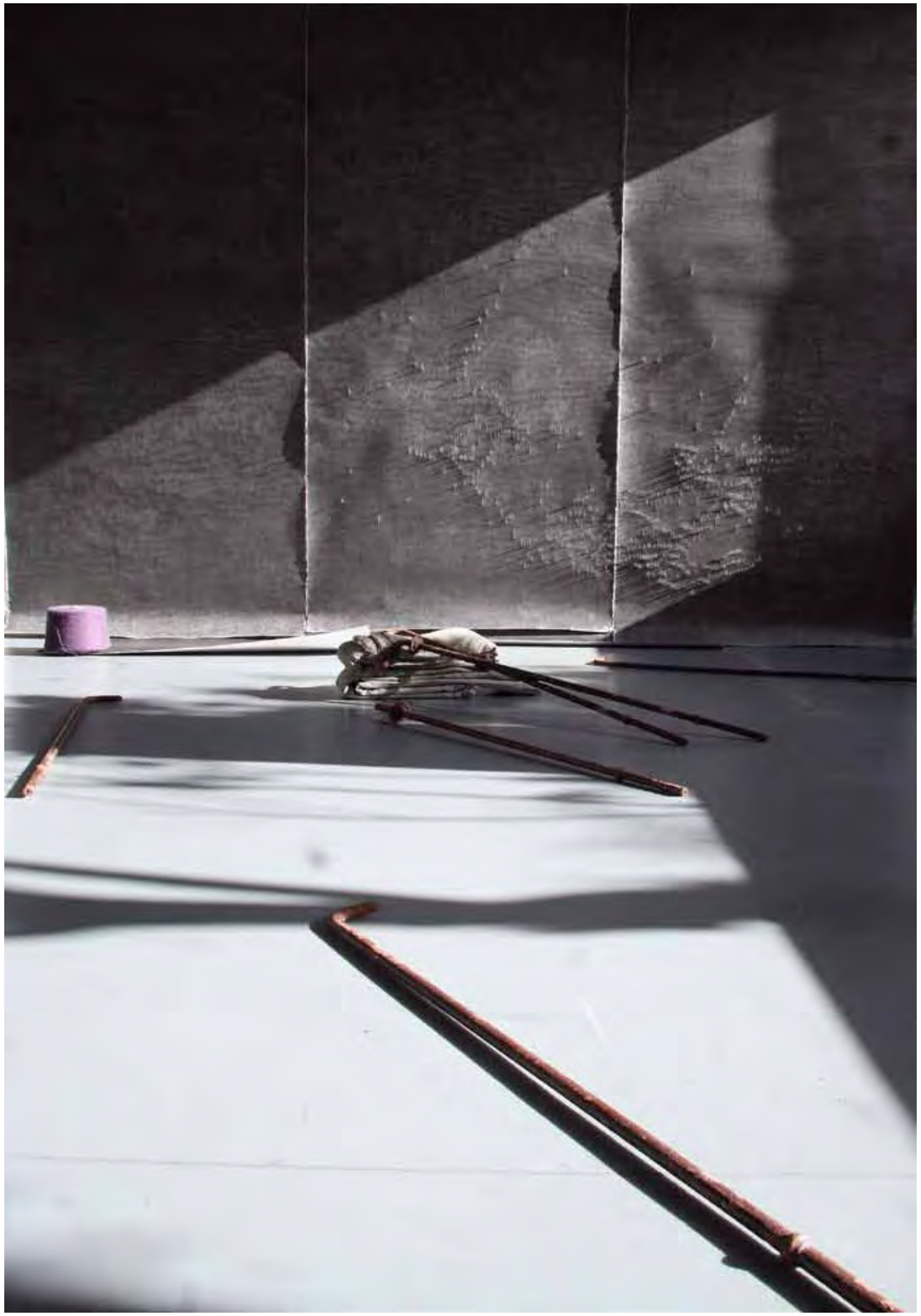
Deux doubles pages suivantes :
Nuages, 2021
Mine de plomb et graphite sur papier. 240 x 625 cm et 240 x 250 cm.
Vue d'expostion, Saison d'Art 2021, Domaine de Chaumont sur Loire, France.



traces du temps passé par l'artiste à recouvrir la surface. Mais chez François Réau, derrière cette discipline imposée du décompte du temps — dont il avoue qu'elle le plonge dans un état proche de la méditation, dans un rapport quasi chamanisme avec le monde alentour — apparaissent encore des formes. Au coeur de cette étrange pluie, les traits coulent le long du papier telles les larmes de l'oubli et forment autant de strates des heures passées dans lesquelles se réinvente le mariage de l'ombre et de la lumière. Le paysage n'est pas loin qui prend forme par hasard, au détour d'un regard, derrière l'abstraction de ce jeu improvisé.

Soudain, comme en échos au poème d'Ingeborg Bachemann, les nuages ont envahi les cieux d'un dessin monumental intitulé To What Extent X (Dans quelle mesure) et semblent vouloir occuper tout l'espace de la galerie. C'est là toute la peinture classique qui se trouve convoquée dans la force vertigineuse de ce geste héroïque. Comme si l'application systématique des traits sur les feuilles alentour, la précision du dessin des plantes et autres vues de paysages venaient d'exploser et de se libérer devant nous, appelant à nos coté la puissance des oeuvres de Dürer, Michel Ange ou Goya. Impossible cependant d'en rester là. Tout ce qui nous apparaît nous échappe aussi tôt pour se réinventer dans les oeuvres de François Réau. « À toute surface on rêve de profondeur » nous annonce-t-il ainsi dans le titre de deux de ses oeuvres situées non loin de là. Il est impossible de ne pas se projeter aussi à Naoshima, dans un des éblouissant Skyspace de James Turell où là aussi nous attendons, les yeux rivés au dessus de nous vers cette fenêtre ouverte sur le monde, que les nuages envahissent le cadre et le bouleversent. « Le ciel est, par dessus le toit, si bleu, si clame » écrivait Verlaine depuis sa prison.
Nées de l'intransigeant désir de l'artiste d'embrasser le monde jusqu'aux confins de son inquiétante étrangeté, les oeuvres présentées dans l'exposition resteront dans nos mémoires comme autant de ces « choses qui font battre le coeur », pour reprendre les Notes de chevet de Sei Shînagon, et nous laissent libres de nous inscrire dans cet invraisemblable paysage physique et mental qu'est l'existence telle qu'elle nous a été racontée par François Réau.

Stéphane Ibars
Commissaire d'exposition Collection Lambert en Avignon



Walk the line, 2015
Création in situ, dimensions variables
Mine de plomb sur papier et incisions, barres métalliques, laine, toile de lin





Domaine de Chaumont sur Loire, 2021
Cours Agnès Varda, exposition personnelle,
Saison d'Art 2021, Chaumont sur Loire, France

Nuages, 2021
Mine de plomb et graphite sur papier marouflé sur toile
240 x 625 cm , 240 x 375 cm et 240 x 250 cm.
Vue d'expostion, Saison d'Art 2021, Domaine de Chaumont sur Loire, France.





Domaine de Chaumont sur Loire, 2021
Cours Agnès Varda, exposition personnelle,
Saison d'Art 2021, Chaumont sur Loire, France

Nuages, 2021
Mine de plomb et graphite sur papier marouflé sur toile
240 x 625 cm , 240 x 375 cm et 240 x 250 cm.
Vue d'expostion, Saison d'Art 2021, Domaine de Chaumont sur Loire, France.